

Canal

le journal de Pantin

Spécial confinement/Culture
**Que le spectacle
continue!**

page 14

Commerce
**Plaisir
d'offrir local**

page 30

Spécial confinement/Associations

Solidaires et unies

page 8



Direction de la communication - Novembre 2020

Pantin TERRITOIRE

Pantin PRATIQUE

Pantin SORTIR

Pantin PARTICIPATIF

- > En ce moment
- > Hier, aujourd'hui, demain
- > Mairie de Pantin
- ...

- > Démarches en ligne
- > État civil
- > Urbanisme
- ...

- > À l'affiche
- > Saison culturelle
- > En images
- ...

- > Budget participatif
- > Instances participatives
- > Tous engagés pour l'écologie
- ...

POUR NOËL ACHETEZ LOCAL!



Lire article page 30.

SOMMAIRE

- 4> Spécial confinement/ Interview du maire**
Tout pour le soutien aux plus fragiles
- 6> Spécial confinement/ Solidarité**
Du concret pour ne pas sombrer
Les associations font front commun
Au Relais, des repas solidaires
- 10> Spécial confinement/Santé**
Les CMS font face à la deuxième vague
- 11> Spécial confinement/ Éducation**
Dans les écoles et centres de loisirs,
la vie suit son cours
- 12> Spécial confinement/ Commerce**
S'adapter pour maintenir son activité
- 14> Spécial confinement/ Culture**
Que le spectacle continue !

- 16> En images**
Hommage à Samuel Paty, cérémonie du 11-novembre, concertation aux Courtillières
- 17> Qui sont nos élus ?**
Dernier épisode de notre feuilleton
- 22> Solidarité**
Un nouveau secrétaire général au Secours populaire
- 23> Santé**
Bientôt, une maison de santé pluri-professionnelle rue du Débarcadère
- 24> En quelques mots**
Une aide de 100 euros pour l'achat d'un vélo mécanique, retour de l'eau dans le giron public, illuminations de Noël...
- 26> Espace public**
60 agents au service de la propreté de la ville
- 28> Seniors**
Portrait de Virginie Desmoulins, médiatrice culturelle à La Seigneurie

INPRIM'VERT

CANAL 45, av. du Général-Leclerc, 93500 Pantin - Adresse postale: Mairie, 93507 Pantin CEDEX. T 01 49 15 40 36. Fax: 01 49 15 73 28. E-mail: canal@ville-pantin.fr

Directeur de la publication: Bertrand Kern.
Rédactrice en chef: Orlane Renou.
Rédactrice en chef adjointe: Patricia de Aquino.
Directeur artistique: Jean-Luc Ruault. Secrétaire de rédaction: Cécile Demars. Maquettistes: Bruno Chevreau, Priska Vigo. Rédacteurs: Tiphaine Cariou, Christophe Duthell, Frédéric Fuzier, Guillaume Gesret, Anne-Laure Lemancel, Hana Levy. Photographes: Sabrina Budon, Laetitia d'Aboville, Fatima Jellaoui, Toufik Oulmi, Élodie Ponsaud, Bénédicte Topuz. Publicité: contacter la rédaction au 01 49 15 41 17.

Toute reproduction de texte, photo ou dessin est interdite, sauf accord écrit de la direction. Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.

- 29> Commerce**
Produits gastronomiques à deux pas de chez vous
Cadeaux 100 % locaux
Livres et disques en circuit court

À l'heure où nous bouclons, le confinement est encore en vigueur et la plupart des structures de proximité, comme le Ciné 104, sont fermées. Par conséquent, devant l'impossibilité de prévoir une programmation culturelle et de loisirs pour le mois de décembre, ce numéro ne comportera pas d'agenda.



INTERVIEW DE BERTRAND KERN, MAIRE DE PANTIN

« Dans cette crise, la solidarité est la clé »

Alors que la crise sanitaire se poursuit avec des conséquences économiques et sociales dramatiques pour toute une partie de la population, **Bertrand Kern, maire de Pantin, revient sur les mesures prises par la ville pour protéger les plus fragiles et préparer l'avenir.**

Propos recueillis par Valérie Baudais-Baconnet

Canal: Le 28 octobre, un nouveau confinement a été annoncé par le président de la République. Comment avez-vous réagi?

Bertrand Kern: Avec mon équipe municipale, nous avons immédiatement pensé à toutes les familles pantinoises déjà fragilisées par le confinement du printemps. Ces femmes et ces hommes, qui n'avaient pas forcément eu le temps de se remettre, allaient devoir faire face à de nouvelles difficultés. Depuis le début de la pandémie, ce sont plus de 1000 ménages supplémentaires qui ont bénéficié de l'intervention des services sociaux. Et c'est notre responsabilité, j'allais dire essentielle, de les aider à traverser cette crise. Il faut absolument éviter que leur situation ne s'aggrave. J'ai ainsi abordé cette période avec une priorité: maintenir ouverts tous les services publics dont les Pantinois, et particulièrement les plus fragiles, allaient avoir besoin.

La ville était donc préparée à l'éventualité de cette nouvelle période de restriction de circulation...

B.K.: Nous n'avons pas été surpris. Depuis le printemps, nous suivons avec attention tous les indicateurs de l'épidémie et, à la rentrée, nous avons constaté que la contagion progressait, ce qui a pu entraîner la fermeture de certains services municipaux. Fin septembre, j'ai ainsi demandé aux agents communaux de se préparer à un nouveau confinement. Cette anticipation nous a permis de réagir vite et efficacement. Dès le 29 octobre, dans le strict respect des consignes gouvernementales et préfectorales, les services de la ville ont modifié toute leur organisation. Les écoles, les crèches, les centres de santé, les services sociaux et le centre administratif sont ainsi restés ouverts à 100 % tant que personne n'y était contaminé.

Au-delà du maintien de l'activité des services publics, la ville a-t-elle créé des aides sociales supplémentaires?

B.K.: D'abord, nous avons modifié les critères d'attribution des aides financières afin de pouvoir apporter un appui plus important aux Pantinois fragilisés. En parallèle, nous renforçons actuellement les effectifs des services sociaux. L'embauche de deux personnes va, très prochainement, nous permettre d'ouvrir des permanences sociales dans chaque maison de quartier, mais aussi de créer une ligne téléphonique dédiée aux situations d'urgence. Nous agissons également pour que



personne n'ait faim à Pantin. La distribution de bons alimentaires a ainsi été réactivée et des tickets « repas d'urgence », à destination des familles suivies par les services sociaux de la ville et des étudiants isolés, imaginés.

Lors du premier confinement, les Pantinois ont fait preuve d'une grande solidarité, et en particulier le monde associatif que vous avez beaucoup accompagné. Est-ce toujours le cas?

B.K.: Oui. Nous n'avons pas cessé de travailler avec les associations et de leur apporter un soutien logistique. Et c'est une de nos plus grandes fiertés! Par exemple, nous prêtons les locaux de l'école Joséphine-Baker pour les distributions alimentaires du Secours populaire. Ce sont également les associations qui assurent la distribution et la livraison des repas solidaires que nous mettons actuellement en place avec le restaurant d'insertion Le Relais. Dans cette crise, la solidarité est la clé.

Les commerces « non essentiels » ont été affectés en novembre par des mesures de fermeture. Pourquoi ne pas les avoir autorisés à ouvrir comme d'autres maires l'ont fait?

B.K.: Les arrêtés municipaux autorisant l'ouverture des magasins ont tous été cassés par les tribunaux administratifs et les commerçants ont été sanctionnés: c'est exactement ce que je voulais éviter. Pour réduire les pertes qu'engendre leur ferme-

ture, la municipalité a encouragé la poursuite d'activité via le *click and collect*, en recensant, sur le site internet de la ville, tous les commerces le proposant.

Et comment s'organise la gestion de la pandémie, notamment dans les écoles ou les centres municipaux de santé (CMS)?

B.K.: Dans les écoles, des mesures sanitaires sont mises en place depuis septembre. Pour la rentrée du 2 novembre, nous avons prévu des masques chirurgicaux afin que tous les élèves puissent respecter la nouvelle obligation de les porter. Nous allons également fournir des masques en tissu à chaque enfant scolarisé en élémentaire. Concernant les CMS, ils sont ouverts normalement. La mise à disposition du foyer Cocteau a permis de créer un centre de dépistage dédié à la Covid. Géré par un laboratoire privé, jusqu'à 500 tests y sont réalisés chaque jour. Depuis le 28 novembre, la ville et la Protection civile s'associent pour proposer, tous les samedis, des tests antigéniques aux Quatre-Chemins. Cela permet d'éviter l'engorgement des structures municipales de santé.

Le Premier ministre a annoncé que les fêtes de fin d'année ne se dérouleront pas normalement. La ville va-t-elle agir pour préserver la « magie » de cette période?

B.K.: Évidemment, les manifestations habituelles, telles que le Village d'hiver, ne pourront pas avoir lieu cette année. Nous

“ Nous avons engagé cette transition vers une ville plus solidaire, plus écologique et plus citoyenne qui est au cœur de notre projet municipal. ”

avons toutefois tenu à maintenir les illuminations partout dans la ville. Le 6 décembre, un marché de producteurs sera également organisé. Quant aux repas de fin d'année à destination des seniors, ils seront remplacés par des bons d'achats à utiliser chez les commerçants locaux.

La crise devrait se poursuivre en 2021: comment envisagez-vous l'année à venir?

B.K.: 2021 sera l'année du vaccin. C'est une bonne nouvelle! Dès que nous aurons confirmation que la vaccination est possible, nos trois CMS se mobiliseront pour la proposer aux Pantinois, avec une priorité accordée aux plus vulnérables et aux personnes prioritaires prochainement désignées par l'État. Cette pandémie nous a changés individuellement et collectivement. Je vois, par exemple, que de plus en plus de Pantinois se déplacent à vélo. Nous avons aussi pris l'habitude de consommer plus local. Et, bien évidemment, nous avons su faire preuve de plus de solidarité. Nous avons ainsi engagé cette transition vers une ville plus solidaire, plus écologique et plus citoyenne qui est au cœur de notre projet municipal.



DON DE SANG

EN 1H j'ai sauvé 3 VIES

et VOUS? qu'attendez-vous ?

Tous les rendez-vous à Pantin sur

- la page Facebook de la ville
- dondesang.efs.sante.fr ou l'application *Don de sang*



0 800 109 900 Service & appel gratuits

dondesang.efs.sante.fr



Faire face à l'urgence sociale

Ne laisser personne au bord de la route

À l'échelle nationale comme au niveau local, tous les voyants sociaux virent actuellement au rouge. Alors, pour venir en aide aux plus fragiles, **la ville met actuellement en place une série de mesures destinées à les empêcher de sombrer dans la très grande précarité.** Revue de détails. **Guillaume Gesret**

Certains faits en disent parfois bien plus qu'un long discours. Ces dernières semaines par exemple, les files d'attente devant les locaux du Secours populaire, de la Croix Rouge ou des Restos du cœur n'ont cessé de s'allonger les jours de distribution alimentaire. « *Tous les indicateurs fournis par les associations locales de solidarité et les agents municipaux du pôle Social sont alarmants* », confirme Bruno Carrère, adjoint au maire en charge des Actions sociales et solidaires. Depuis le mois de mars, le nombre de bénéficiaires pantinois de l'aide alimentaire a en effet bondi de près de 30 %. Dans le même temps, le pôle Social a accueilli 140 % de nouveaux usagers en plus. Certaines estimations nationales réalisées par les associations de solidarité indiquent, en effet, qu'un million de Français sont passés sous le seuil de pauvreté depuis le début de la crise sanitaire. Ramené à la ville, cela représente plus d'un millier d'habitants qui n'arrivent plus à joindre les deux bouts.

Des repas solidaires financés par la ville

« *Nous ne devons laisser personne en dehors des radars, insiste Bruno Carrère. Pour ce faire, les agents municipaux et les associations ont, ces derniers mois, renforcé leur coordination pour venir en aide aux habitants les plus précaires.* » Prochainement, la ville financera en outre la préparation hebdomadaire d'environ 1 500 repas chauds, confectionnés par les cuisiniers du restaurant d'insertion Le Relais. Charge ensuite aux associations, telles que le Secours populaire, la Croix Rouge, la Protection civile ou encore les Restos du cœur, de les distribuer pendant leurs maraudes. Autre mesure entérinée par l'équipe municipale : la création de tickets donnant le droit à une aide alimentaire d'urgence. Les étudiants isolés, qui n'ont plus accès aux restaurants du Crous, et les familles fragilisées suivies par les services de la ville pourront ainsi bénéficier d'un plat et d'un dessert à retirer au restaurant de la rue Victor-Hugo. À noter que, dans le cadre



La ville met à disposition du Secours populaire les locaux de l'école Joséphine-Baker. L'association peut ainsi accueillir ses bénéficiaires, de plus en plus nombreux, dans de bonnes conditions.

du plan grand froid, Pantin a également demandé à cet établissement de préparer 50 à 100 repas par jour, lesquels seront offerts au centre d'hébergement d'urgence du stade Marcel-Cerdan géré par Le Refuge.

Recrutement de deux travailleurs sociaux

Si la priorité est donnée à l'alimentation, les agents du pôle Social sont également sollicités pour résoudre d'autres problèmes. De plus en plus de Pantinois se retrouvent par exemple en difficulté, faute de pouvoir faire valoir leurs droits. « *Il existe un public, composé d'autoentrepreneurs, de freelances, etc., qui n'a pas l'habitude de demander de l'aide. Beaucoup d'entre eux ne parviennent donc pas à déclarer leur situation en ligne, ce qui est pourtant la condition sine qua non pour bénéficier*

de nombreux dispositifs », précise-t-on du côté du pôle Social. Ce constat a poussé la ville à renforcer les permanences d'accès aux droits au sein des maisons de quartier. Pour cela, elle s'apprête à recruter deux travailleurs sociaux qui auront pour mission d'accompagner les usagers dans leurs démarches.

Des aides exceptionnelles plus élevées

Parallèlement, Pantin augmente sa subvention au CCAS afin de relever le plafond des aides exceptionnelles, accordées ponctuellement aux familles en grande précarité. « *Mais la solidarité repose aussi sur le regard bienveillant que l'on porte sur les personnes qui nous entourent* », complète Bruno Carrère. C'est pourquoi un numéro de téléphone, destiné à faciliter les signalements des personnes en détresse, sera bientôt mis en service et largement diffusé auprès de la population. « *Alerter sur des situations sociales particulièrement difficiles évitera que des Pantinois restent sur le bord de la route* », conclut l'adjoint au maire.

Le Noël solidaire maintenu !

En raison du contexte sanitaire, les associations de solidarité, en partenariat avec la ville, revoient le format du Noël solidaire. Au lieu de se dérouler sur deux jours avec une séance de cinéma, un dîner et un spectacle, l'édition 2020 se tiendra sur une seule journée dans les maisons de quartier, évidemment décorées comme il se doit pour l'occasion.

Samedi 12 décembre, 1 500 bénéficiaires sont attendus. Les personnes isolées sont invitées à se présenter le matin et recevront un coffret de friandises et des produits d'hygiène. L'après-midi, ce sont les familles qui seront accueillies. Près de 800 enfants se verront ainsi offrir des livres et des chocolats.

Les bénévoles des structures qui se joignent à l'opération prévoient également une tournée pour remettre des coffrets cadeaux directement au domicile de ceux qui, à cause de l'épidémie, préfèrent ne pas sortir. Pour cela, des agents municipaux et des élus leur prêteront main-forte.



ville de **Pantin**

6 DÉC.
9h > 17h

Marché de Noël
des paysans et vignerons

Pour préparer les fêtes de fin d'année, profitez des produits de vignerons et producteurs venus de toute la France.

Avec les Amis de la Confédération paysanne.

Marché de l'Église - place de l'Église

ÉVÈNEMENT SOUS RÉSERVE DE LA SITUATION SANITAIRE

sortir.pantin.fr

Confédération paysanne, Les Amis de la Confédération paysanne, SOMAREP

Direction de la Communication - novembre 2020



Front commun associatif

Parce que l'union fait la force

Les associations de solidarité du territoire unissent leurs forces pour **répondre aux besoins de tous ceux qui basculent dans la pauvreté.** Reportage.

Guillaume Gesret

Comme tous les jeudis soir, quatre bénévoles de la Croix Rouge sillonnent Pantin à bord d'une camionnette pour effectuer une maraude. Mais, en ce jeudi 12 novembre, ils ont demandé du renfort aux collègues du Secours populaire et de la Protection civile pour assurer une distribution alimentaire à la sortie de la station de métro Raymond-Queneau. « Depuis quelques semaines, le nombre de personnes que nous voyons passer a explosé, explique Julien, bénévole à la Croix Rouge. D'ordinaire, on donne de la soupe à une dizaine de bénéficiaires. Ce soir, ils sont plus de soixante... » Marie, une autre volontaire, remarque la présence de familles dans la file qui serpente à l'arrière du camion. « C'est la première fois qu'il y a autant de femmes et d'enfants, soupire-t-elle. Je pense qu'ils dorment dans la rue. »

Une détresse visible

Vers 20 heures, trois bénévoles de la Protection civile stationnent leur véhicule à côté de celui de la Croix Rouge. Puis, c'est au tour des six membres du Secours populaire de les rejoindre. Vêtus de leur gilet bleu, ils commencent à distribuer des clémentines, des gâteaux et du café. Dans le regard des hommes et des femmes présents, on lit la détresse, on devine les nuits passées dans les garages ou dans les squats...



Depuis la mi-novembre, la Croix Rouge, le Secours populaire et la Protection civile organisent ensemble des distributions de denrées alimentaires et de produits d'hygiène.

Du côté de la Protection civile, Mélanie propose des produits d'hygiène. « Comme la Croix Rouge et le Secours populaire fournissent des denrées alimentaires, nous avons convenu en amont que nous donnerions des shampoings et des gels douche. » Vers 20.30, la distribution est terminée. Les bénévoles échangent quelques mots et se donnent rendez-vous la semaine suivante. « On forme une belle équipe, l'union fait la force! », se félicitent-ils.

Une vocation commune

Ce n'est pas la première fois que les structures de solidarité pantinoises s'unissent pour répondre à l'urgence sociale. Déjà, lors du premier confinement, elles se sont coordonnées pour fournir une aide alimentaire aux Pantinois. C'est ainsi que le Refuge, le Secours populaire ou encore l'association Équité, Solidarité, Partage ont travaillé main dans la main pour la pre-

mière fois. Actuellement, de nouveaux partenariats sont en train de se former: le café Pas si loin s'est rapproché de La Butinerie et du Marché sur l'eau pour proposer une cantine solidaire les mercredi et dimanche midi dans le quartier des Quatre-Chemins. Tiffen Guille, le président de l'antenne pantinoise de la Protection civile, se réjouit de ces collaborations inter-associatives. « C'est un grand plaisir de travailler ensemble. Cet été, par exemple, nous avons mené, avec la ville, des collectes solidaires auprès des habitants et des entreprises pour renflouer nos stocks alimentaires. Ces partenariats sont récents car les associations n'ont pas l'habitude de s'unir. Mais, à Pantin, elles savent faire front commun quand la situation l'exige. » Pour aider les associations dans la coordination de leurs actions, la ville organise régulièrement des réunions. Elle leur prodigue également un soutien logistique (stockage de denrées, préparation de repas...).

La solidarité fait recette

Un restaurant au service des plus démunis



Entre avril et juin, le Relais avait déjà produit 20000 repas, en collaboration avec les associations pantinoises de solidarité.

Depuis fin novembre, toute l'équipe du Relais s'active aux fourneaux afin de préparer **1 500 repas par semaine commandés et financés par la ville. Destinés aux plus démunis**, ils seront notamment distribués par les associations caritatives au cours de leurs maraudes. Reportage à quelques jours du lancement de ce nouveau dispositif municipal.

Tiphaine Cariou

Jeudi 19 novembre. L'équipe du Relais est dans les starting-blocks. Dans quelques jours, elle devra préparer 1 500 repas solidaires par semaine. Dans la cuisine, la réorganisation est donc à l'œuvre: les chambres froides ont été partiellement vidées et les premières commandes – conserves XXL, kilos de viande et de légumes – arrivent.

Devant sa marmite fumante, c'est « chef Laurent », comme on l'appelle au 61, rue Victor-Hugo, qui pilotera la production. Après 13 ans d'expérience au Relais, la mission qui l'attend ne lui fait pas peur: « Comme au printemps, nous allons préparer des repas pour les plus démunis. À base de viande, de poisson et de céréales, ils apporteront des nutriments essentiels. Nous prévoyons, par exemple, de confectionner du pot-au-feu, des tagines ou encore du poulet mafé. Pour les fruits et les légumes, nous récupérerons les invendus du Marché sur l'eau. Nous utiliserons donc de supers produits! », détaille-t-il.

Un coup de pouce précieux

La ville a également mis en relation le restaurant d'insertion avec les associations caritatives locales (Secours populaire, Protection civile, Croix Rouge, Restos du cœur...) afin qu'elles distribuent les repas lors de leurs maraudes. Le centre d'hébergement d'urgence du stade Marcel-Cerdan, géré par Le Refuge, se verra quant à lui remettre 50 à 100 repas par jour. Un coup de pouce précieux pour ces structures qui, depuis le début de la crise sanitaire, doivent faire face à un afflux de bénéficiaires. « Nous confectionnerons aussi des repas d'urgence destinés aux étudiants isolés et aux familles fragilisées suivies par les services municipaux. Ces derniers se verront remettre, par les agents du Centre communal d'action sociale (CCAS), des tickets qui leur permettront ensuite de retirer un plat et un dessert sur notre stand de vente à emporter », précise Nabil Eldirani, le directeur général du Relais.

Maintenir l'emploi

« Grâce à ce partenariat avec la commune, poursuit-il, nous allons pouvoir maintenir nos salariés dans l'emploi. Du fait du confinement et des contraintes sanitaires, nos activités de traiteur et de restauration ont pratiquement disparu. Le financement de ces repas nous permet donc de garder la tête hors de l'eau. Aujourd'hui, nous désirons intégrer pleinement l'action sociale et la solidarité dans notre modèle économique. »

● **Le Relais Restauration, 61, rue Victor-Hugo**
Pour tout renseignement sur les tickets repas d'urgence, contacter le CCAS au ☎ 01 49 15 40 14.



Des professionnels sur le pont Tests et consultations battent leur plein

Deuxième vague oblige, les médecins des centres municipaux de santé (CMS) se sont organisés. Objectif : **continuer à recevoir leurs patients « habituels », tout en diagnostiquant et soignant les personnes potentiellement contaminées par la Covid-19.** Quant aux tests – PCR et antigéniques –, ils sont effectués à un rythme soutenu.

Christophe Dutheil

« **N**ous sommes ouverts et tous les malades sont les bienvenus ! », insiste le docteur Didier Duhot, directeur des trois CMS de la ville, lorsqu'on l'interroge sur l'organisation mise en place pour faire face à la pandémie qui, en ce mois de novembre, continue de sévir durement. « Il n'est pas question de revivre ce que nous avons connu après la première vague, en mars, lorsque des patients souffrant notamment de maladies chroniques avaient préféré renoncer à venir nous consulter, poursuit-il. Aujourd'hui, notre organisation nous permet de recevoir tout le monde, tout en limitant les regroupements. » Concrètement, pour réduire au maximum les temps d'attente, et donc les risques de contamination entre patients, lors des plages de consultation sans rendez-vous « deux fois plus de praticiens sont mobilisés », indique Didier Duhot. Des téléconsultations devraient aussi de nouveau être organisées prochainement pour les contrôles de routine.



Rue Cornet, le centre dédié au dépistage de la Covid-19 fonctionne du lundi au samedi.

Dépistages rapides

Pour les Pantinois qui craignent d'être porteurs du virus, ou présentant des signes susceptibles d'être associés à la Covid, des tests PCR, par prélèvement nasopharyngé, sont organisés entre 17.00 et 19.00, dans les trois CMS de la ville. Les résultats sont désormais communiqués en deux jours maximum. Les mêmes types de diagnostics peuvent en outre être effectués tous les jours – du lundi au samedi, entre 9.00 et 12.00 (pour les patients munis d'une ordonnance et/ou présentant des symptômes) et entre 14.00 et 17.00 (pour tous les autres) au centre de dépistage dédié, installé au sein du foyer Cocteau et géré par un laboratoire privé.

Depuis peu, s'ajoute à ce dispositif la possibilité d'effectuer des tests antigéniques, permettant d'obtenir un résultat en 15 à 30 minutes, chez les infirmiers, les pharmaciens et, grâce à un partenariat établi entre la ville et la Protection civile, dans les locaux de cette association installée aux Quatre-Chemins (tous les samedis de 8.30 à 17.00, entrée par le CMS Sainte-Marguerite). Complémentaires des premiers, ces tests sont, eux aussi, entièrement pris en charge par la Sécurité sociale et s'adressent aux personnes ne présentant pas de signes de comorbidité (diabète, hypertension...) et n'étant pas cas contact.

Dans les officines, ces tests rapides d'orientation diagnostique (TROD) ne peuvent être effectués que par des pharmaciens, des préparateurs en pharmacie ou des étudiants ayant validé leur première année. Ensuite, seuls les pharmaciens titulaires sont habilités à délivrer les résultats. À noter que ces tests ne peuvent être pratiqués hors d'une officine (par exemple dans des bâtiments préfabriqués ou sous des barnums) qu'après autorisation expresse du préfet et/ou du maire de la ville (lorsque l'installation est déployée sur le domaine public).

► **CMS Cornet et centre de dépistage dédié à la Covid**
10-12, rue Cornet. CMS Cornet : 01 49 15 45 05

► **CMS Sainte-Marguerite**
28, rue Sainte-Marguerite, 01 49 15 45 09

Dépistage de la Covid au moyen de tests antigéniques : tous les samedis jusqu'à la fin de l'année, de 8.30 à 17.00, dans les locaux de la Protection civile (entrée par le CMS Sainte-Marguerite).

► **CMS Ténine**
2, avenue Aimé-Césaire, 01 49 15 37 40



La vie des enfants suit son cours Établissements ouverts, protocole sanitaire renforcé

Fin octobre, le gouvernement a fait le choix de maintenir les écoles ouvertes. Pour autant, il a laissé le soin aux établissements et aux villes, en charge de l'entretien des bâtiments et de l'accueil périscolaire, de mettre en place un protocole sanitaire renforcé. Avec, à Pantin, un seul mot d'ordre : **préserver la santé des élèves, des enseignants et des agents municipaux, tout en faisant en sorte que la vie scolaire et périscolaire suive un cours (presque) normal.** Hana Levy

En ce lundi 9 novembre, la nuit est déjà tombée. À la Maison de l'enfance, tout est calme. Sihem, Axel, Alice et Kevin, 6 ans, dessinent paisiblement. Dans ce centre de loisirs, qui accueille les élèves des écoles élémentaires Paul-Langevin et Charles-Auray les soirs de semaine, les mercredis et pendant les vacances scolaires, seuls les masques sur les visages sont inhabituels. Depuis le 2 novembre, leur port est en effet obligatoire, ici comme à l'école. « Le masque, ça gratte, ça tient chaud et ça se salit à la cantine », s'indigne Sihem. « Moi, je le portais déjà avant qu'il soit obligatoire. Je me suis tellement habitué que je l'ai oublié », estime au contraire Axel. « D'une manière générale, les enfants s'adaptent plus facilement que nous aux changements ! » constate Tony Piquard, le directeur adjoint du centre, qui a dû procéder en urgence à des aménagements.

Brassage limité, activités préservées

Le deuxième confinement a en effet été annoncé quelques jours avant la fin des vacances d'automne. Il a donc fallu rapidement mettre en place une nouvelle organisation « la plus cohérente possible entre les directeurs d'école et les responsables de l'accueil périscolaire », ajoute le directeur adjoint. Pour éviter au maximum le brassage des enfants, les activités de la Maison de l'enfance sont dorénavant organisées par groupes de mêmes tranches d'âge, dans des salles dédiées. Pour autant, certaines sorties restent programmées. « Au ralenti, bien sûr », précise Tony Piquard. Mais nous avons, par exemple, maintenu la sortie au domaine de Montrognon pour 40 enfants. Pour cela, nous avons aménagé des espaces séparés dans le car. Les enfants y sont réunis par groupe de 10. »

Pour tous, l'essentiel est de préserver la vie périscolaire. « Il faut absolument éviter que les enfants souffrent d'isolement, comme pendant le premier confinement ! », insiste Moussa, un animateur. Le constat est partagé par Muriel, mère de trois enfants : « Les centres de loisirs sont des lieux de liberté, d'espace. Il est vital de les garder ouverts pour que les parents puissent continuer à travailler, mais surtout pour que les enfants, malgré la crise sanitaire, gardent une forme d'insouciance ! »



Les élèves des écoles Paul-Langevin et Charles-Auray continuent à être accueillis à La Maison de l'enfance les soirs de semaine, le mercredi et pendant les vacances scolaires.

ZOOM SUR...

Les nouvelles mesures sanitaires

Depuis le 2 novembre, un nouveau protocole sanitaire s'applique dans les établissements scolaires et périscolaires de la ville. Revue de détails.

► Port du masque obligatoire dès 6 ans

Les parents doivent équiper leurs enfants en masques. Toutefois, la ville en a livré 20 000, de type chirurgical, aux écoles élémentaires dès le 2 novembre. Par ailleurs, des masques en tissu seront bientôt distribués à chaque élève de ces établissements.

► Entretien des locaux renforcé

Le nettoyage des écoles et des centres de loisirs est renforcé. Pour ce faire, la ville fait appel à une société spécialisée. Quant à l'aération des salles, elle est intensifiée : 15 minutes toutes les deux heures.

► Réorganisation des espaces, échelonnement des horaires et des circulations

Les entrées et sorties se font via des issues différentes pour chaque groupe et les activités périscolaires sont organisées par tranches d'âge, dans des salles dédiées. Les horaires et circulations sont également échelonnés, et ce, afin de limiter au maximum le brassage des enfants.

Se réinventer pour maintenir son activité

Les commerçants multiplient les initiatives

À Pantin comme ailleurs, les commerces ne vendant pas des produits de première nécessité ont dû fermer leurs portes fin octobre. **Alors, avec ce deuxième confinement, ils n'ont eu d'autre choix que de se réinventer.** *Tiphaine Cariou*

Le reconfinement a été un nouveau coup dur pour les commerces de proximité. Afin de les soutenir, Est Ensemble a mis en place un plan de relance de l'économie locale de 2 millions d'euros. À l'échelle de la ville, plusieurs actions portent leurs fruits : « À chaque fois que c'est possible, nous intervenons auprès de bailleurs privés ou sociaux pour annuler les loyers ou mettre en place des échéanciers », explique Zora Zemba, conseillère municipale déléguée au Développement du commerce et à la Qualité des marchés forains. La ville a également répertorié, sur son site internet, les magasins proposant un service de livraison et/ou de *click and collect*. Début novembre, nombre de commerçants se sont en effet lancés à nouveau dans la vente à emporter. Et, en la matière, la librairie La Malle aux histoires avait de l'expérience. Il y a deux ans, elle a en effet participé à la création du site internet *Librairies 93* qui regroupe onze professionnels indépendants de Seine-Saint-Denis et où l'on peut passer commande : « Cela permet de sauver les meubles. Mais on a l'impression de ne faire que de la logistique », confie Morgane, la responsable.

Restaurants à emporter

À Pantin, nombreux sont les restaurants à avoir ouvert cette année et à devoir... se renouveler. Comme son nom l'indique, le Pop Art Burger est une adresse dédiée au petit pain rond garni de viande. Après quinze jours d'ouverture, le restaurant a dû jouer la carte de la vente à emporter et de la livraison via l'application Just Eat : « Nous avons créé en urgence un compte Instagram avec tous les menus car les clients privilégient le *call and collect*. Ce type de restauration s'adapte bien à la vente à emporter, c'est une chance », raconte Farid, également gérant du Vertigo, le restaurant du Ciné 104. Ouverte à la rentrée, l'adresse végétarienne Chéri Coco propose dorénavant du *click and collect*, mais aussi des *To do box*, de petites boîtes composées d'une recette et des ingrédients nécessaires pour la réaliser. Une formule qui met du beurre dans les épinards...

Le constat est plus amer pour le Tchao Pantin. Ouvert début septembre, le restaurant privilégie aujourd'hui une carte courte à base de tagines, le tout en vente à emporter : « On ne rentre pas dans nos frais. Pourtant, nos tagines avaient du succès avant le confinement », regrette Nasser, le gérant.



La librairie La Malle aux histoires est dorénavant une habituée du système de *click and collect* qui consiste à passer une commande sur internet et à la retirer sur place. Lorsque la commande est passée par téléphone, on parle de *call and collect*.

- **La Malle aux histoires** : 83, avenue Jean-Lolive, ☎ 01 48 43 39 64, www.librairies93.fr/la-malle-aux-histoires/ssh-2138
 - **Pop Art Burger** : 137, avenue Jean-Lolive, ☎ 01 48 43 21 43, www.instagram.com/popart_burger/
 - **Chéri coco** : 12, allée des Ateliers, ☎ 09 88 33 97 55, www.chericoco.fr ; livraisons des *To do box* le vendredi de 15.00 à 18.00.
 - **Tchao Pantin** : 22, rue Étienne-Marcel, ☎ 09 88 48 47 42, menu sur la page Facebook du restaurant.
- Pour connaître les commerces pantinois proposant un service de livraison et/ou de *click and collect* : pantin.fr/En-ce-moment/produits-essentiels-acheter-vendre.

Les marchés préparent les fêtes de fin d'année

Depuis début novembre, les trois marchés forains de la ville – Église, Olympe-de-Gougues et Magenta – fonctionnent de nouveau en mode confinement.

Si les horaires n'ont pas changé, une nouvelle organisation a été mise en place début novembre. À l'heure où nous bouclons, des mesures sanitaires sont encore appliquées.

Bon à savoir : il est possible de commander auprès de certains commerçants un panier de ses produits préférés. La liste de leurs coordonnées et les modalités de commande, comme de retrait, sont accessibles sur le site internet de la ville.

Animations à foison

Côté animations, le marché paysan, organisé avec les Amis de la Confédération paysanne, revient dimanche 6 décembre, place de l'Église. Une vingtaine de petits producteurs issus de toute la France seront présents. Idéal pour faire le plein de miel, de tapenade ou d'huiles essentielles. Des vignerons habitués du traditionnel salon Pantin boit bio viendront également proposer leurs meilleurs breuvages. Et, pour se mettre dans l'ambiance, la déco de fête sera réalisée par La Requincaillerie avec des matériaux de récupération.

Le week-end des 12 et 13 décembre, des sapins et des produits de Noël seront vendus à la Guinguette des Grandes Serres (1, rue du Cheval-Blanc), tandis que des soupes seront distribuées gratuitement sur les marchés. Concoctées à partir de légumes collectés ou achetés sur place, elles seront préparées par les associations Écobul et Citoyen/Mitoyen. Pour en profiter, il suffit d'apporter son bocal de confiture!

Enfin, les 19 et 20 décembre, une distribution de chocolats sera orchestrée par le Père Noël en personne. Une animation offerte par les commerçants des marchés.

- Adresses, jours et horaires des marchés forains de la ville : pantin.fr.
- Masque et attestation de sortie obligatoires. Afin de réguler les flux, il est fortement conseillé d'éviter les heures d'affluence (10.30-12.30).
- Les événements annoncés dans cet article sont susceptibles d'être annulés en raison de la crise sanitaire.

ASSEMBLÉ ENQUÊTER CRÉER TRANSMETTRE PERFORMER

Assemblé crée des groupes dansants à Pantin par la récolte et l'échange des danses de chacun.

Inscrivez-vous pour créer la danse de votre quartier !
mediation.culturelle@cnd.fr

Centre national de la danse
1, rue Victor Hugo 93500 Pantin
cnd.fr

CN D ville de Pantin
Centre national de la danse

ville de Pantin

Les invités des marchés

DÉC. 2020

Église	sam. 12 Animation culinaire Élaboration de soupes par l'association Citoyen mitoyen et distribution avec le Secours populaire
Olympe de Gougues	dim. 13 Animation culinaire Élaboration de soupes par l'association Citoyen mitoyen et distribution avec le Secours populaire
Magenta	dim. 13 Animation culinaire Élaboration de soupes par l'association Écobul et distribution avec le Secours populaire

ANIMATION DES COMMERÇANTS

Distribution de chocolat de Noël et photo avec le père Noël

Église sam. 19	Olympe de Gougues dim. 20	Magenta dim. 20
-------------------	------------------------------	--------------------

Décoration de Noël par la Requincaillerie les 12, 13, 19 et 20 décembre

ÉVÈNEMENT SOUS RÉSERVE DE LA SITUATION SANITAIRE

pantin.pratique.fr

Information
01 49 15 38 80



Des bulles d'art dans nos vies confinées

Que les spectacles continuent!

Le ministère dédié l'a clairement indiqué: sans public, la culture peut poursuivre ses activités. Ainsi, à Pantin, l'art est loin d'être à l'arrêt. Tandis que le théâtre du Fil de l'eau s'organise pour accueillir des répétitions, des danseurs en résidence dans la ville investissent La Seigneurie, une compagnie de théâtre se produit au collège et le jazz résonne à La Dynamo.

Anne-Laure Lemancel

En cette belle matinée de novembre, dans chacun des trois pavillons de l'Ehpad⁽¹⁾ La Seigneurie, un binôme de danseurs de la compagnie Himé, créée et dirigée par la danseuse et chorégraphe Kaori Ito, en résidence à Pantin depuis la saison dernière⁽²⁾, s'adresse à huit résidents. Exercices de relaxation, de respiration: le bien-être gagne les personnes âgées, à tel point que certaines paraissent endormies. Les six artistes enchaînent avec la présentation d'extraits de leur spectacle, dont certains suscitent des cris enthousiastes – des « *Waouh!* » fusant même lorsque l'une des interprètes réalise un porté de son partenaire. Ensuite, place à la discussion. L'occasion pour les uns de parler de leur art et, pour les autres, de se souvenir de leur première danse... Depuis le début de la crise sanitaire, l'établissement a été durement touché par l'isolement des pensionnaires, l'arrêt brutal des activités et des visites des familles et, surtout, par les 27 décès dus à la Covid. Alors, ce jour-là, la présence de la compagnie Himé a mis du baume au cœur des spectateurs. Pour les artistes, aussi, le moment s'est révélé salutaire: l'impression de pouvoir continuer à exercer leur métier, l'occasion de confirmer leur utilité sociale, la possibilité de préparer l'après... Kaori Ito, qui, si la situation sanitaire le permet, présentera *Chers*, son nouveau spectacle, le 16 décembre salle Jacques-Brel, résume: « *Pour nous, cette période se révèle triste et frustrante. Nous avons dû annuler une quinzaine de dates. Donc, pouvoir danser et apporter du bonheur aux résidents d'un Ehpad compte beaucoup.* »

Rien que du bonheur!

Autre ambiance, le même jour, au collège Joliot-Curie. Devant quatre classes de quatrième pour quatre représentations, la compagnie Les Filles de Simone, complice de longue date du théâtre du Fil de l'Eau, jouait la première

de sa pièce, *La Reproduction des fougères*. Chloé Oliveres, comédienne, co-créatrice et metteuse en scène, se réjouit: « *Nous nous préparons depuis un an et on se demandait s'il serait possible de jouer. Grâce à la ville, c'est mission accomplie. Malgré une jauge réduite, ce n'est que du bonheur!* » Le spectacle de 45 minutes évoque, avec humour et légèreté, la vie sexuelle et affective des adolescents, les questions de puberté, les bouleversements physiologiques, les tabous, les complexes... « *Au final, nous abordons la question fondamentale de l'égalité fille-garçon, du consentement, du respect de l'autre* », précise Chloé. À l'issue de la représentation, se tenait un débat en petits groupes: aux uns, les questions

concrètes; aux autres, des remarques plus profondes. Pour tous: un temps de spectacle et de réflexion bénéfique. Mais revenons à La Seigneurie. À la fin de la rencontre, la musique jaillit de toute part: *Let's Twist Again*, *Billie Jean*, un tube de James Brown et même... du zouk. Tous les résidents – « *Même ceux qui ne se lèvent jamais* », remarque le personnel – délaissent leur chaise. Kaori Ito qui, à Pantin, prépare des ateliers avec des enfants de maternelle pour créer un spectacle jeune public, conclut: « *La danse touche des endroits profonds, inexplicables. Elle incarne le mouvement, l'émotion. C'est une vibration de vie!* » Une vibration de vie: voilà bien ce qu'offrent, au cœur de nos quotidiens confinés, ces bulles d'art.

(1) Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes.
(2) Résidence financée par la ville et le département pour la coproduction et la diffusion de son nouveau spectacle *Chers* et l'organisation d'actions culturelles dans les structures municipales.

Les 9 et 10 novembre, les danseurs de la compagnie Himé ont présenté aux résidents de La Seigneurie des extraits de leur dernière création, *Chers*, un spectacle qui s'articule autour de lettres disparus.



Jazz non-stop à La Dynamo

Samedi 7 novembre. La scène de La Dynamo de Pantin, confinée, résonne des vibrations chatoyantes de l'Afrique. Dans le cadre du festival Visions d'exil, deux musiciens se produisent sans public, filmés pour une diffusion en streaming. « *Je n'avais pas joué depuis le premier confinement. Aujourd'hui, j'ai l'impression d'exister à nouveau!* Ce livestream m'a également donné de la visibilité, jusque dans mon pays, la Guinée », se réjouit Jules Julo, auteur d'un afro-folk à la simplicité élégante.

Depuis le début de la crise sanitaire, le directeur de La Dynamo, Xavier Lemette, désormais rodé au casse-tête des programmations chamboulées et passé maître dans l'art de l'adaptation, fait retentir la musique dans sa salle, en accord, bien sûr, avec les préconisations du ministère de la Culture: « *Au milieu du marasme, nous devons montrer que l'art et la vie continuent pour préserver le lien avec le public et préparer le monde d'après avec des projets et des créations.* » C'est ainsi que La Dynamo poursuit sa vocation de « *fabrique de la musique* ».

Le 28 novembre, un concert exceptionnel, The Bridge, devait, à l'origine, réunir trois duos de jazz français d'exception et trois duos américains... qui évidemment n'ont pas pu être présents. Mais qu'à cela ne tienne! Des deux côtés de l'Atlantique, les concerts ont été filmés, pour donner naissance à un documentaire. Quelques jours plus tard, les 30 novembre et 1^{er} décembre, le festival Jazz Migration a également été capté afin d'être diffusé sur Culturebox. Quand le jazz est là... la Covid s'en va?

À La Dynamo, les répétitions se poursuivent. Sur cette photo, deux musiciens du trio jazz de Delphine Joussein.



Unis pour défendre les valeurs de la République

Lundi 2 novembre, **Bertrand Kern, le maire, a participé à l'hommage rendu par les enseignants et les élèves de l'école élémentaire Joliot-Curie à Samuel Paty**, professeur d'histoire-géographie assassiné pour avoir voulu transmettre deux valeurs phares de la République : la laïcité et la liberté d'expression. Au cours de la cérémonie, et comme dans toutes les écoles de France, la lettre de Jean Jaurès aux instituteurs a été lue et expliquée aux enfants de CM1 et CM2 après une minute de silence.



Aux Courtilières, un nouvel ensemble de 370 logements en accession à la propriété est en passe de voir le jour. Et qui dit naissance, dit nom à donner. Du 19 novembre au 3 décembre, c'était aux habitants de la ville de choisir cinq dénominations (pour une voie, trois mails et un square) sur une liste de dix noms de femmes. L'occasion de **donner leur place dans l'espace public à ces militantes, scientifiques, sportives, artistes et personnalités locales qui, d'une manière ou d'une autre, ont marqué notre histoire**. Les résultats de cette consultation seront publiés courant décembre sur pantin.fr.



À l'occasion du 102^e anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918, célébré au cimetière communal, Bertrand Kern, le maire, a réaffirmé, à travers **le souvenir de ces hommes d'origine et de religion différentes qui se sont battus ensemble lors de la Première Guerre mondiale**, à quel point le respect des libertés de croyance et d'opinion méritait, aujourd'hui encore, d'être défendu.

Pour une ville apaisée

Françoise Kern, adjointe au maire déléguée à la Tranquillité publique et à la Sérénité urbaine, et Rui Wang, conseiller municipal délégué au Stationnement et au Centre de supervision urbain, forment un **pôle dédié à la sécurité et à la prévention de la délinquance**. Considérant que la tranquillité publique fait partie du contrat social passé avec les citoyens, les deux élus ont à cœur de développer des outils destinés à limiter les incivilités sur le territoire.



Françoise Kern,
adjointe au maire déléguée
à la Tranquillité publique
et à la Sérénité urbaine.

Sur le terrain de la tranquillité publique

L'exercice du portrait mérite de la clarté. C'est pourquoi, d'emblée, Françoise Kern précise : « Être la femme du maire ne me gêne pas dans l'exercice de mon mandat. Je suis dans l'équipe municipale de Pantin depuis 2008. Si la situation était devenue embarrassante, j'aurais quitté le conseil municipal. » Après s'être occupée des questions culturelles dès 2010, Françoise Kern prend en charge la délégation dédiée à la Tranquillité publique en 2014. « Là encore, je suis très à l'aise. Les problématiques de sécurité ne sont pas l'apanage de la droite. Une municipalité de gauche sait être pragmatique en couplant la prévention et le rappel à l'ordre. »

De fait, elle en est persuadée : le travail en réseau mené par les agents municipaux avec la police nationale, la justice et l'Éducation nationale est la bonne méthode pour réduire les faits de délinquance et les incivilités sur le territoire. Parmi les objectifs de ce nouveau mandat, elle énonce : « Il nous faut renforcer les effectifs de la police municipale, créer un poste mobile qui se déplace dans tous les quartiers, développer les équipes de médiation sur le terrain et accompagner les mineurs dans le cadre du Programme de réussite éducative. »

« Je suis très attachée à ce département »

Docteure en droit public, engagée à gauche depuis ses études, c'est en 2000 qu'elle se décide à prendre sa carte au Parti socialiste. « J'ai franchi le pas après avoir rencontré Bertrand Kern qui, à l'époque, n'était pas encore maire de Pantin. » En 2001, Françoise Kern prête serment et devient avocate au barreau de Seine-Saint-Denis. « Je suis très attachée à ce département : j'y suis née et j'ai grandi à Romainville avant de m'installer à Pantin. »

Aujourd'hui, elle partage son temps entre son cabinet d'avocats situé dans le quartier Hoche et son bureau à l'hôtel de ville. « Mon emploi du temps est chargé puisque je préside aussi l'office HLM Pantin Habitat. » Alors, pour se changer les idées, elle aime se rendre au Ciné 104, prendre part à un cours de danse au conservatoire de Pantin et aller voir danser sa fille de 15 ans, élève d'une classe à double cursus au conservatoire de Paris.

Nouveau souffle politique

Rui Wang a appris à parler et à écrire la langue de Molière dans une école élémentaire de Pantin. « J'ai quitté la Chine à l'âge de 7 ans. Quand je suis arrivé, je ne parlais pas un mot de français. » Rui – son prénom se prononce « joué » – ne remerciera jamais assez l'école publique qui lui a permis de poursuivre ses études jusqu'à un master de Gestion, obtenu à l'université Paris-Dauphine. « Je suis également reconnaissant envers la France qui a régularisé ma famille dans les années Jospin. »

Devenu consultant commercial, ce jeune papa, âgé de 33 ans, est engagé sur le terrain associatif depuis plus de dix ans. « J'ai fondé et présidé l'Association des jeunes Chinois de France pour dénoncer le racisme et les agressions à l'encontre de la communauté asiatique en région parisienne. » Rui Wang a porté ses revendications auprès des médias et des autorités. En 2018, il participe, à la veille des élections européennes, à la création d'un nouveau parti politique, Place publique, aux côtés de Raphaël Glucksmann.

« Création d'une fourrière municipale »

« Dans ma famille, on ne s'intéresse pas à la politique. Ce n'est pas dans notre culture. Je me suis engagé pour un meilleur accueil des migrants et pour que les responsables politiques soient un peu plus à l'image de la population française. » Et d'ajouter immédiatement : « Je ne veux pas être réduit à mes origines. »

Aujourd'hui, il est ravi de s'occuper du stationnement et de la vidéo-protection au sein de la nouvelle équipe municipale. Pour son tout premier mandat, Rui Wang propose notamment « la mise en place de solutions de paiement du stationnement à distance et la création d'une fourrière municipale. »



Rui Wang,
conseiller municipal délégué
au Stationnement et
au Centre de supervision urbain.

La culture du partage

Charline Nicolas, adjointe au maire déléguée aux Cultures, aux Mémoires et aux Patrimoines, forme avec David Amsterdamer, le conseiller municipal en charge de l'Animation de la ville et du Temps libre, un **pôle dédié à la vie culturelle et festive de Pantin**. Confrontés directement à la crise de la Covid-19, les deux élus redoublent aujourd'hui d'imagination pour proposer des temps de convivialité et de partage sur le territoire.



Charline Nicolas,
adjointe au maire déléguée
aux Cultures, aux Mémoires
et aux Patrimoines.

Des valeurs à défendre

« Dans ma famille, l'engagement politique et syndical occupe une place centrale. À 9 ans, j'aidais mes parents à coller les affiches de François Mitterrand lors de la campagne présidentielle de 1988 », se souvient Charline Nicolas. Issue d'une famille d'origine ouvrière établie dans la région nantaise, cette femme de 42 ans a toujours été animée par les valeurs de la gauche. Également féministe, elle passe un an en Suède pour étudier les politiques d'égalité et travailler pour le Lobby européen des femmes. Européenne convaincue et critique à la fois – « La construction de l'Europe doit être faite d'allers et retours pour ne pas s'éloigner des citoyens », nous dit-elle –, elle réside six ans à Bruxelles après être passée par Sciences Po Rennes et par le Collège d'Europe à Bruges. La jeune femme milite alors au PS belge et au Parti socialiste européen et se spécialise sur les questions environnementales. De retour en France en 2007, Charline Nicolas devient conseillère parlementaire au sein du groupe Socialiste et vert au Sénat. Elle s'installe alors à Pantin où elle milite au sein de la section locale du PS. « Je me suis sentie à l'aise dans cette ville. J'aime la diversité de ses populations. » Devenue maman, elle décide de s'engager dans le service public, réussit un concours et devient haute fonctionnaire d'un grand corps d'État.

« Une période difficile pour les acteurs culturels »

En 2014, elle participe à la campagne municipale de Bertrand Kern qui, une fois élu, lui confie la délégation du commerce. En cours de mandat, Charline Nicolas change de portefeuille pour s'occuper des questions d'environnement. Aujourd'hui, c'est dans le monde de la culture qu'elle s'investit. « C'est une période très difficile pour les artistes et acteurs culturels, soupire-t-elle. Mais la ville de Pantin les soutient sans relâche. » L'élue, qui prend aussi de plein fouet la crise de la Covid en tant que directrice des Affaires juridiques et des Droits des patients à l'AP-HP (Assistance publique-hôpitaux de Paris), garde pourtant espoir. « J'ai hâte de fêter l'ouverture de la salle de spectacle Nelson-Mandela aux Courtilières, prévue en septembre 2021. C'est un projet phare du mandat qui profitera à tous les Pantinois. »

La mémoire de Pantin

À 81 ans, le doyen du conseil municipal met un point d'honneur à porter la cravate et à se rendre tous les matins à l'hôtel de ville. « J'ai mes habitudes. Je suis conseiller municipal à Pantin depuis 1983. C'est dire si je connais bien la maison. » Dans son bureau situé au rez-de-chaussée de la mairie, les photos accrochées au mur nous rappellent qui sont ses figures tutélaires : François Mitterrand bien sûr, Léon Blum évidemment et... Georges Pons, président du groupe Socialiste au temps de Jacques Isabet. « C'était un véritable meneur d'hommes. Il a beaucoup œuvré pour voir le Partisocialiste diriger cette ville. »

David Amsterdamer a adhéré au sein de cette formation politique en 1979. « À l'époque, j'étais commerçant dans le quartier des Quatre-Chemins. J'appartiens à une famille qui a quitté la Pologne en 1933 et qui a toujours voté à gauche. » Vivant à Pantin depuis 1965, l'année de son mariage avec une habitante de la ville, l'élue a assisté à l'évolution de la cité. « Je suis très attaché à son esprit. Pour moi, elle doit rester populaire. Je refuse qu'elle soit cloisonnée et je me bats pour que tout le monde se croise et vive ensemble. »

« Il y aura des jours meilleurs »

À l'occasion du mandat qui s'ouvre, David Amsterdamer a accepté de piloter la délégation de l'Animation de la ville et du Temps libre. « Nous devons organiser avec les associations des événements rassembleurs. Pour moi, "partage" et "respect" sont les plus beaux mots de la langue française. » Le conseiller municipal sait pour autant qu'il faudra attendre quelques mois avant de proposer de grandes fêtes aux habitants. « La crise sanitaire que nous traversons nous oblige à reporter nos projets. Mais, il y aura des jours meilleurs. Soyons optimistes ! »

David Amsterdamer,
conseiller municipal délégué
à l'Animation de la ville
et au Temps libre.



Le goût des autres

Bruno Carrère, adjoint au maire délégué aux Actions sociales et solidaires, et Philippe Lebeau, conseiller municipal délégué à la Santé et au Handicap, sont nés et ont toujours vécu à Pantin. Politiquement expérimentés et profondément altruistes, les deux hommes **forment un duo qui se consacre à la Solidarité et à la Santé**.



Bruno Carrère,
adjoint au maire délégué aux
Actions sociales et solidaires.

Philippe Lebeau,
conseiller municipal délégué
à la Santé et au Handicap.

L'appel de la solidarité

Certains actes en disent long. Il y a six ans, Bruno Carrère a opté pour une reconversion professionnelle radicale. « J'étais directeur des Ressources humaines au sein d'une collectivité territoriale, avec une bonne rémunération. Mais, à 45 ans, j'ai voulu être plus utile. Je suis donc devenu enseignant pour rendre à l'école ce qu'elle m'avait donné. » Bruno Carrère enseigne désormais dans une classe de CP au sein d'un établissement de Bobigny classé REP+*. « Mes élèves, qui grandissent dans les quartiers populaires, ont besoin de l'école pour s'affranchir des assignations sociales. Je reste persuadé que l'école républicaine peut les aider. » Il en veut pour preuve son itinéraire. Bruno Carrère a grandi dans un HLM des Courtilières, avant de se lancer dans des études supérieures de droit. Trente ans après, il reste attaché à son quartier d'enfance. « Je le fréquente toujours, car je suis un des dirigeants du Rugby olympique Pantin. Notre stade se trouvant aux Courtilières, j'ai tissé des liens avec les habitants. Ma grande fierté ? Avoir réussi à faire venir des jeunes filles qui, aujourd'hui, s'émancipent sur le terrain. »

« Soutenir les énergies citoyennes »

À côté de ses engagements professionnels et associatifs, Bruno Carrère est également à l'œuvre dans la mêlée politique. Cet ancien talonneur a déjà été conseiller municipal entre 1989 et 2001 dans la majorité du maire communiste d'alors, Jacques Isabet. Depuis, il s'est tourné vers la Gauche républicaine et socialiste, emmenée par Emmanuel Maurel et Marie-Noëlle Lienemann. « Je m'engage à nouveau dans la vie politique pantinoise afin de développer la solidarité entre les habitants. J'ai vu toute une population de cadres s'installer dans une ville qui est devenue très en vue. Mais je n'oublie pas que 33 % des Pantinois vivent sous le seuil de pauvreté. L'enjeu est que les habitants se rencontrent et conduisent ensemble des actions solidaires. »

Bruno Carrère est convaincu que c'est possible et que les services publics ont leur rôle à jouer dans cette dynamique. « Depuis le début de la crise sanitaire, de belles initiatives sont portées par les associations et les habitants. Le potentiel est là, la municipalité doit soutenir ces énergies citoyennes. »

*REP+ : réseau d'éducation prioritaire renforcée.

Et surtout, la santé !

Philippe Lebeau est passionné de politique. Élevé par des parents communistes, il se souvient des distributions du journal *L'Humanité*, le dimanche matin, avec son grand frère, dans le Pantin de son enfance. Mais son engagement a d'abord été associatif. Durant la décennie 90, marquée par le virus du SIDA, il milite au sein d'Aides. Parallèlement, il apporte son soutien aux jeunes très éloignés de l'emploi. « C'est dans ces années-là que je me suis rapproché des écologistes, dans le sillage d'Aline Archimbaud, ancienne sénatrice et adjointe au maire de Pantin, et de son mari, Jacques, qui officiait dans les cabinets ministériels », se souvient-il.

En 2001, après l'élection de Bertrand Kern, il devient conseiller municipal. À l'époque, Philippe Lebeau n'est pas encore contraint de se déplacer en fauteuil roulant. « En prenant de l'âge, le handicap moteur diagnostiqué quand j'étais enfant est devenu plus invalidant. Je vis avec, ce n'est pas un tabou. Cela n'a jamais entamé ma détermination. Au contraire, ça explique sans doute ma combativité. »

« Faciliter l'accès aux soins de tous »

Après s'être occupé de la transition écologique lors du précédent mandat, il a accepté de se consacrer aux questions de Santé et de Handicap au printemps dernier. « Nous avons déjà commencé à définir plusieurs priorités : faciliter l'accès aux soins de tous, améliorer les réponses dans le domaine de la santé mentale, attirer de jeunes médecins et les encourager à travailler en réseau, dynamiser l'inclusion des personnes en situation de handicap dans les champs culturels, sportifs, scolaires... »

Pour réussir à relever ces défis, Philippe Lebeau souhaite s'entourer des acteurs de la santé et des usagers. « Je ne prétends pas détenir les solutions. Je suis convaincu que les actions doivent être définies et menées collectivement. Seul, on n'arrive pas à grand-chose en politique. »

Trois élus à la tête de délégations transversales

L'équipe municipale accueille également **trois adjoints au maire en charge de délégations portant sur plusieurs thématiques de la vie locale**. Présentation de Rida Bennedjima, Serge Ferretti et Sonia Ghazouani-Ettih.



Rida Bennedjima,
adjoint au maire délégué à la Ville numérique, aux Relations avec les usagers et aux Temps dans la ville.

publiques de la ville, j'ai eu la chance de poursuivre des études d'ingénieur, métier que j'exerce à la SNCF. Je constate cependant les difficultés des jeunes dans les quartiers populaires. Pour leur permettre de réussir, je me suis engagé dans la lutte contre le décrochage scolaire. » Pour faire bouger les lignes, Rida Bennedjima a pris la tête d'un collectif citoyen qui l'a poussé à côtoyer les élus. « Nous avons fait des propositions à Bertrand Kern et son équipe lors de la campagne de 2014 et nous sommes tombés d'accord sur un point : Pantin doit rester une ville populaire. »

« Lutter contre la fracture numérique »

Lors du précédent mandat, il a appris les codes de la vie politique en devenant adjoint au maire en charge du Développement économique. « La temporalité de la politique n'est pas celle de la vie associative. Pour mener à bien des projets structurants, il faut de la patience et de la détermination. » Celui qui est désormais en charge de la Ville numérique, des Relations avec les usagers et des Temps dans la ville affiche ses nouvelles ambitions : « Nous devons lutter contre la fracture numérique et faciliter l'accès aux droits en installant des ordinateurs dans les maisons de quartier et en recrutant des médiateurs numériques. Ils auront pour mission d'accompagner les usagers qui, par exemple, ne savent pas réaliser les démarches administratives en ligne. » L'élu projette aussi d'ouvrir une plateforme internet dédiée à la solidarité qui permettra de mettre en relation les Pantinois.

L'enfant des Quatre-Chemins

Rida Bennedjima se décrit comme un « enfant des Quatre-Chemins qui baigne depuis vingt ans dans le milieu associatif pantinois ». Vivant toujours dans le quartier de son enfance, il a mené de nombreux combats pour réduire les inégalités sociales. Il a ainsi co-fondé plusieurs associations : 4Chem'1 Évolution, qui intervient sur le champ de l'éducation, et ADN social qui œuvre pour l'accès du plus grand nombre au numérique. « Après un parcours dans les écoles

De l'énergie pour défendre l'environnement

C'est un retour aux « affaires » pour Serge Ferretti. Le treizième adjoint au maire a en effet déjà siégé au conseil municipal de Pantin, entre 1995 et 2001. À cette époque, on ne parlait pas encore de transition écologique, mais de développement durable. « Dans les années 90, je me suis rapproché des Verts. J'étais en effet sensible à la lutte contre le nucléaire, au commerce équitable, au tri des déchets, au mouvement antipub... »

Au tournant des années 2000, celui qui, jusqu'à présent, travaillait comme dessinateur industriel dans le secteur de l'automobile, décide d'entamer une reconversion professionnelle. « J'ai voulu mettre du sens et de la cohérence dans ma vie. Travailler pour l'automobile n'était pas compatible avec mes valeurs écologiques. » À 40 ans, il reprend donc le chemin des études et suit une formation de BTS en Génie climatique qui lui permet d'accéder au poste de Responsable énergétique de la mairie de Montreuil.

« Réduire les consommations énergétiques »

Serge Ferretti est également engagé dans le milieu associatif. Il est adhérent du restaurant d'insertion Le Relais et d'Ecobul. Également actif au sein du parti Europe-Écologie-Les Verts, il intègre la liste conduite par Bertrand Kern à l'occasion de la dernière élection municipale. « Mon ambition est de poursuivre les efforts déjà engagés pour réduire les dépenses énergétiques dans les



Serge Ferretti,
adjoint au maire délégué aux Bâtiments et Équipements municipaux et à leur sobriété énergétique.

bâtiments communaux. En faisant les rénovations nécessaires dans les écoles ou les gymnases, nous devons atteindre les objectifs de la loi de transition écologique. » Et Serge Ferretti de se féliciter de l'engagement de la ville en la matière : depuis 2018, un million d'euros par an est consacré à la rénovation énergétique des bâtiments municipaux. Des travaux d'isolation sont d'ores et déjà engagés à l'hôtel de ville. « Face au défi que représente la lutte contre le réchauffement climatique, il faudra encore accroître nos efforts budgétaires, mais aussi faire évoluer la conception des bâtiments. » Aujourd'hui, il attend avec impatience la livraison de la halle sportive au stade Charles-Auray. « Ce sera un équipement emblématique du mandat. Il sera exemplaire en matière de consommations énergétiques ! »

Pantin dans les veines

Née à Pantin il y a 45 ans, Sonia Ghazouani-Ettih y a toujours vécu. « Je vis et respire Pantin. Mes parents vivent ici depuis leur départ de Tunisie, dans les années 60. Comme toute ma famille, j'ai choisi de rester dans cette ville car je m'y sens bien. Je connais beaucoup de monde. C'est simple, je n'arrête pas de dire bonjour quand je me promène dans la rue. » Cette enfant de la deuxième génération d'immigrés a su saisir les opportunités offertes par l'école républicaine en suivant toute sa scolarité dans la commune : école maternelle Joliot-Curie, école primaire Paul-Langevin, collège Lavoisier et lycée Marcelin-Berthelot où elle décroche un Bac avec mention, avant de poursuivre des études de droit à l'université Paris VIII. En 1998, l'étudiante croise la route de Bertrand Kern, alors député de la circonscription. Un an plus tard, il lui propose de devenir son attachée parlementaire.

« À l'écoute des agents de la commune »

En 2001, elle rejoint naturellement l'équipe de Bertrand Kern qui vient de ravir la mairie aux communistes. « J'ai été élue à la Jeunesse, puis à la Santé. Depuis le précédent mandat, je me consacre aux questions relatives aux Ressources humaines. » Sonia Ghazouani-Ettih a gardé la motivation des débuts et c'est avec conviction qu'elle s'attache quotidiennement à garantir la qualité du service public porté par les agents municipaux. « Cette mission de l'ombre me plaît. Je suis à l'écoute des agents de la commune qui effectuent un travail précieux, méritant d'être quotidiennement valorisé. » D'ailleurs, elle évolue elle-même professionnellement au sein de la fonction publique. Diplômée d'un DEA en Droit de la santé, elle a occupé des postes de direction dans des hôpitaux, avant de prendre la responsabilité d'un foyer départemental de l'enfance. « C'est un métier difficile car nous avons la charge d'enfants en grande souffrance. Mais c'est passionnant. »



Sonia Ghazouani-Ettih,
adjointe au maire déléguée aux Agents municipaux, au Dialogue social et à la Qualité du service public.

ville de
Pantin



Les spectacles de la saison culturelle sont suspendus. Néanmoins, la ville :

- ▶ travaille avec les artistes et les compagnies à reporter les spectacles annulés,
- ▶ soutient la création à travers les résidences et répétitions artistiques qui se poursuivent.
- ▶ renforce ses actions culturelles sur le territoire.

Spectacle vivant, patrimoine, lecture, cinéma : l'ensemble des équipes culture de Pantin et d'Est Ensemble sont mobilisées.

Nous avons hâte de vous retrouver.

Direction de la Communication - novembre 2020

sortir.pantin.fr



Une équipe face à la crise

Passage de relais au Secours populaire

Geneviève Muscat, figure du Secours populaire à Pantin depuis une dizaine d'années, passe le relais à **Florian Duvocelle qui devient le secrétaire général de l'antenne pantinoise**. Âgé de 26 ans, il se démène aujourd'hui pour atténuer les effets de la crise sociale. **Guillaume Gesret**

C'est dans un contexte « qui se corse un peu plus tous les jours » que Florian Duvocelle a accepté de prendre la succession de Geneviève Muscat. « Avec le reconfinement, nous prévoyons une nouvelle hausse du nombre de bénéficiaires, assure-t-il. Nous tentons donc de trouver des solutions en lien avec les autres associations et la ville. Par exemple, nous avons repris les maraudes. »

Pour faire front, le nouveau secrétaire général de l'antenne pantinoise n'est pas seul. Depuis le début de la crise sanitaire, en mars dernier, le Secours populaire a en effet vu affluer de nouveaux bénévoles. Intermittents du spectacle, commerçants, enseignants, étudiants... Tous se sont engagés de façon pérenne et certains d'entre eux ont même endossé des responsabilités. « Je suis aussi entouré de membres très actifs au sein du bureau de l'association. Et surtout, je sais que je peux compter sur Geneviève Muscat qui est toujours parmi nous. Son expérience m'est précieuse. »

Faire front ensemble

Florian Duvocelle se dit « admiratif » du travail abattu par sa prédécesseuse ces dix dernières années. « Geneviève Muscat est une passionnée qui embarque les gens avec elle. Elle a la fibre et ne compte pas ses heures. Durant le premier confinement, son investissement a été tout simplement incroyable. » C'est d'ailleurs elle qui, cet été, lui a demandé de prendre sa place. « Florian, qui est auditeur financier dans une banque, a des compétences que je n'ai pas. En tant que trésorier de la structure depuis deux ans, il a montré qu'il était rapide et rigoureux quand il s'agit, par exemple, de rédi-



Geneviève Muscat et Florian Duvocelle sont animés de la même volonté d'aider les plus démunis et notamment durant cette période où les situations de détresse sont de plus en plus nombreuses.

ger un compte-rendu de réunion. Il est jeune, connecté aux réseaux sociaux, cela peut être utile. Pour moi, l'heure était venue de passer la main... »

Un esprit de famille

Geneviève Muscat, 62 ans, et Florian Duvocelle, 26 ans, se connaissent depuis cinq ans. Florian venait alors de quitter son Pays basque natal pour poursuivre des études d'économie à Paris. « Je m'installais dans le quartier des Quatre-Chemins et je ne connaissais personne à Pantin. Comme j'avais du temps libre, j'ai décidé de devenir bénévole au Secours populaire. » La responsable de l'antenne de Pantin l'accueille alors chaleureusement. C'est que Geneviève Muscat, qui a travaillé dans les maisons de quartier de Pantin avant d'être détachée au

ministère de la Justice, a l'art de fédérer et d'insuffler un esprit de famille au sein de l'association.

Avec une poignée de bénévoles, elle a également réussi à développer les activités du Secours populaire. Avant 2011, la structure caritative distribuait des denrées alimentaires à une cinquantaine de foyers. Désormais, elle vient en aide à 430 familles dans ses nouveaux locaux de la rue Denis-Papin. Mais l'action de l'association ne s'arrête pas là. Elle propose en effet des cours de français, des permanences d'aide administrative, des séjours vacances, des ventes de vêtements et bien d'autres événements.

● **Secours populaire**
19, rue Denis-Papin
☎ 06 29 95 73 57 / 09 86 60 68 68

L'offre de soins s'étoffe

Une nouvelle maison de santé rue du Débarcadère

Une **nouvelle maison de santé pluri-professionnelle (MSP), forte de huit praticiens, ouvrira ses portes courant décembre à deux pas des Grands Moulins** et proposera, notamment, des consultations de médecine générale, de psychiatrie-psychologie ou encore d'orthophonie. **Christophe Dutheil**

Après avoir enchaîné les stages et les remplacements à Pantin ces dernières années, la jeune docteure Ilhame Najem a décidé de s'y installer durablement, en s'investissant, avec sept autres praticiens, dans la création d'une maison de santé pluri-professionnelle (MSP). « Avant d'obtenir ma thèse en 2018, j'ai fait un stage d'observation au centre municipal de santé (CMS) Cornet, précise-t-elle. J'ai ensuite pris un poste d'assistante universitaire à la faculté de médecine Paris-Descartes tout en gardant un pied dans la ville, d'abord en remplaçant la médecin généraliste Marie-Catherine Sohet, puis en travaillant pour la Maison de santé pantinoise. »

Aujourd'hui, deux principaux facteurs l'incitent à se sédentariser à Pantin : la patientèle, qu'elle apprécie, et les besoins à couvrir – un tiers des généralistes locaux pourrait en effet partir à la retraite d'ici 3 à 4 ans. Et c'est la ville, via la bourse aux locaux de la direction de la Santé, qui l'a aidée à trouver des locaux adaptés : d'ici à quelques jours, Ilhame Najem et ses collègues s'installeront au 7, rue du Débarcadère dans un ancien local de stockage de 270 m² qui appartenait à la Semip (Société d'économie mixte de Pantin).

Une complémentarité adaptée aux besoins

Le projet de santé du futur établissement, complémentaire de l'offre existante, a été construit en partenariat avec la direction municipale de la Santé et la Communauté professionnelle territoriale de santé (CPTS). Il s'articule autour de trois axes : la santé mentale et l'addictologie ; les patients à haut risque cardio-vasculaire et la santé de la femme et de l'enfant. « Les diagnostics faisaient, entre autres, état d'un besoin en psychologues, psychiatres et pédiatres pouvant répondre aux attentes des jeunes familles qui viennent s'installer ici », justifie Ilhame Najem.

La nouvelle maison de santé – pourvue de neuf cabinets, d'un accueil, d'une salle de repos et d'une salle de réunion – accueillera ainsi, dès son ouverture, huit praticiens, répartis entre un cabinet de consultation en médecine générale et pédiatrie, un cabinet d'orthophonie, une permanence de soins infirmiers, un cabinet de psychiatrie-psychologie et un cabinet de sage-femme où il sera possible de bénéficier d'un suivi de grossesse.

● 7, rue du Débarcadère



Fin octobre, Ilhame Najem suivait les travaux qui battaient leur plein au 7, rue du Débarcadère.

KINÉSITHÉRAPIE

Un nouveau cabinet allée des Ateliers

Après avoir exercé six ans à Strasbourg, puis à Paris, le Pantinois d'adoption Lucas Freysz, masseur kinésithérapeute, vient d'ouvrir son propre cabinet au 4, allée des Ateliers. « Je cherchais un endroit pour m'installer et la direction de la Santé de la ville m'a orienté vers ce local d'une superficie de 98 m², au rez-de-chaussée d'une résidence moderne », explique-t-il. À terme, trois ou quatre kinés exerceront au sein de ce cabinet, doté d'un plateau technique (tapis de course, vélo, poids libres...). Deux d'entre eux ont d'ailleurs débuté leur activité le 9 novembre : Lucas Freysz, spécialiste de la prise en charge des sportifs et des membres inférieurs, et Maurane Michel qui s'occupe à la fois des membres inférieurs et supérieurs et de la kinésithérapie respiratoire.

● 4, allée des Ateliers
Prise de rendez-vous : contact@kssp.fr ou via le site Doctolib.

SUBVENTION MUNICIPALE

Tous en selle !

La ville attribue dorénavant une subvention de 100 euros à tous les Pantinois de plus de 15 ans qui font l'acquisition d'un vélo mécanique neuf ou d'occasion. C.D.



Dans le sillage de l'aide forfaitaire de 200 euros versée, depuis août 2019, pour l'acquisition d'un vélo à assistance électrique (VAE), la ville vient de décider de donner un coup de pouce financier à tous les Pantinois de plus de 15 ans qui souhaitent acheter un vélo mécanique « classique » (vélo de ville, pliable, VTT, de course, triporteur...). L'objectif ? Lutter contre la pollution atmosphérique en « permettant à tous, et notamment aux plus jeunes, de s'acheter un cycle neuf ou d'occasion, ainsi qu'un bon antivol et un casque, souligne Pierrick Amella, conseiller municipal délégué aux Mobilités douces. Les VAE ne sont en effet pas à la portée de toutes les bourses : il faut compter minimum 800 euros pour un modèle d'entrée de gamme. »

Pour bénéficier de cette nouvelle aide – d'un montant de 100 euros –, chaque acquéreur doit être domicilié à Pantin, renseigner un petit formulaire et présenter une facture établie à partir du 1^{er} mars 2020. Les demandes – une seule par personne – seront soumises à l'approbation du conseil municipal qui, lors de ses prochaines séances, se prononcera sur le versement de chaque subvention.

● **Le formulaire de demande de subvention peut être téléchargé sur le site internet de la ville : <https://pratique.pantin.fr/deplacement-et-stationnement/transports-alternatifs-velo>.**

DERNIÈRE MINUTE

Annulation des réunions publiques consacrées au budget

Traditionnellement organisées en novembre et décembre dans chaque quartier de la ville, les réunions publiques Bonjour monsieur le maire consacrées au budget sont annulées en raison de la crise sanitaire qui continue à sévir.



DON DE SANG

À noter dans vos agendas

Une nouvelle collecte de sang, sur rendez-vous, sera organisée mercredi 30 décembre, entre 15.00 et 19.30, salle André-Breton, située au 25, rue du Pré-Saint-Gervais (derrière le centre commercial Hoche, à quelques dizaines de mètres de la station de métro du même nom). Vos dons sont plus que jamais essentiels. Les réserves de produits sanguins sont en effet particulièrement basses en cette période de pandémie.

● **Pour participer (en toute sécurité) :** réserver un créneau horaire sur le site <https://mon-rdv-dondesang.efs.sante.fr> ou via l'application mobile Don de sang (disponible sur iOS et Android).



© iStock

NEIGE ET VERGLAS

Distributions gratuites de sel

En cas de neige et de verglas, il est de la responsabilité de chaque habitant (propriétaire et locataire) d'épandre du sel de déneigement ou du sable sur le trottoir qui longe la façade de son habitation. La ville a ainsi décidé cette année de remettre gratuitement des sacs de sel aux habitants dans plusieurs quartiers. Après les distributions organisées place de l'Église et devant la maison de quartier du Petit-Pantin le 28 novembre, les habitants des Quatre-Chemins et des Courtilières pourront à leur tour retirer leur petit sac de sel de déneigement (produit non alimentaire), samedi 12 décembre, au square Éphémère (41, rue Denis-Papin, de 9.00 à 12.00) et place François-Mitterrand (de 14.00 à 16.00).

FÊTES DE FIN D'ANNÉE

Pantin, ville lumière



Mi-novembre, une équipe d'intervention spécialisée, dotée de nacelles fonctionnant à l'énergie solaire, s'est chargée de la pose et de la mise en service des illuminations de Noël.

Entre le 4 décembre et le 15 janvier, Pantin se parera de guirlandes et de décorations d'un blanc étincelant. Dans les quelque 50 arbres veillant sur les deux rives du canal, d'élégantes guirlandes blanches, donnant une impression de gouttes diamantées, illumineront les quais depuis la place de la Pointe jusqu'au pont de la mairie. Si, cette année, l'hôtel de ville ne sera pas revêtu de son habit de lumière en raison des travaux dont il bénéficie, tous les quartiers profiteront d'une tenue de gala. Ainsi, le carrefour Jean-Moulin, les places Olympe-de-Gouges et François-Mitterrand, mais aussi les axes les plus passants, seront parés de motifs blancs. À l'exception des nuits du 24 et du 31 décembre, ces éclairages féériques basse consommation s'éteindront automatiquement entre 1.00 et 5.00 du matin, de manière à réduire encore un peu plus leur consommation d'énergie : 30,31 kilowattheures, cette année, correspondant à une facture de 2 182 euros.

RÉGIE PUBLIQUE DE L'EAU

Un changement qui coule de source ?

Ce mois-ci, le conseil de territoire d'Est Ensemble devra confirmer son choix de privilégier un mode de gestion et de distribution publique de l'eau. Une option plus durable, plus équitable et plus sûre pour tous les usagers de ce bien commun.

Dans quelques jours, les neuf communes d'Est Ensemble devraient, comme Paris et de nombreuses autres villes de province avant elles, confirmer leur décision de privilégier, à l'avenir, un mode de gestion publique de l'eau, moins coûteux et donc plus intéressant pour les consommateurs. Ce choix, soumis au vote lors du prochain Conseil de territoire, est la suite logique de la décision votée, fin 2017, par ce même conseil, de ne pas ré-adhérer au Syndicat des eaux d'Île-de-France (Sedif), lequel a choisi Veolia comme délégataire du service public jusqu'en 2023.

Le temps presse : l'actuelle convention provisoire qui, dans l'attente d'un changement de gestion, lie les villes d'Est Ensemble au Sedif, court jusqu'à juin 2021. Et, malgré des études qui démontrent le bien-fondé du retour de la distribution de l'eau dans le giron public – notamment sur la baisse du prix du mètre cube – un certain nombre d'obstacles reste à surmonter. C'est que le Syndicat des eaux, par la voix de son président depuis 37 ans, André Santini, maire LR d'Issy-les-Moulineaux, cherche actuellement, avec force, à dissuader les collectivités de faire le choix du service public.

Le Sedif considère en effet que les actuels bassins et canalisations lui appartiennent et qu'une nouvelle régie devrait construire son propre réseau de distribution, en doublon de l'existant. Pourtant, des alternatives existent. La « déconnexion virtuelle » permet, par exemple, de continuer à utiliser le réseau actuel et de mesurer le volume d'eau entrant chaque jour au niveau du territoire afin de rétribuer en conséquence les fournisseurs. Est Ensemble pourrait également acheter l'eau à d'autres régies publiques.

La menace paraît en outre peu crédible : le Sedif n'aurait que peu d'intérêt à encourager un territoire francilien de plus de 400 000 habitants à se détourner durablement de ses propres approvisionnements au profit d'autres sources. Affaire à suivre...



© iStock

ZONE 30

Vitesse réduite rue Denis-Papin

À l'instar des rues Candale, Méhul et Charles-Auray, où sont présentes des écoles, la vitesse est désormais limitée à 30 km/h pour tous les véhicules qui empruntent la rue Denis-Papin, située aux Quatre-Chemins. Ce changement fait suite au complet réaménagement – finalisé en juillet – de cette longue voie, désormais dotée d'un contresens cyclable. Il a vocation à sécuriser les abords du groupe scolaire Joséphine-Baker et, bien sûr, à réduire les nuisances sonores et la pollution.

À noter que, suite aux remarques du Comité vélo qui s'est réuni en septembre, des aménagements (marquages et pictogrammes supplémentaires au sol) seront prochainement réalisés afin d'affirmer encore un peu plus la présence des cyclistes sur cet axe.

Au service de la propreté de la ville

60 agents d'entretien à pied d'œuvre

Pas de répit pour les agents du pôle Propreté malgré une baisse de fréquentation de l'espace public liée au confinement. Mi-novembre, nous avons rencontré ces discrets employés municipaux dont la mission est indispensable à la préservation du cadre de vie. **Frédéric Fuzier**

Vendredi 13 novembre, 9 heures. Au centre technique municipal, situé rue Cartier-Bresson, c'est le moment de la pause pour les agents de la tournée matinale. Vingt minutes d'un repos bien mérité pour ces cantonniers et conducteurs de véhicules, laveuses et aspiratrices, au travail dans les rues de la ville depuis 6 heures du matin. Une fois les cafés et les sandwiches avalés, nous reprenons la tournée avec eux. Au carrefour Raymond-Queneau, Samba, en poste depuis plus de vingt ans, s'affaire sur son balai. Grand et athlétique, difficile de croire qu'il a dépassé la cinquantaine! « *J'aime mon métier comme au premier jour, c'est l'état d'esprit qui compte et pas le physique.* » Depuis le temps qu'il l'arpente, il est devenu la coqueluche de son secteur. « *Les habitants s'inquiètent quand ils ne me voient pas. Ce quartier, c'est ma deuxième famille!* » Un peu plus loin, rue Jean-Lolive, Abdel-Ghani rassemble les feuilles mortes en petit tas pour les mettre à disposition du camion qui viendra les ramasser. Après une longue carrière dans le privé, il est devenu agent municipal il y a moins d'un an. « *J'habite Pantin depuis 1988 et je me suis dit qu'il était temps de rendre service à ma ville.* » Et il tient à ce qu'on la respecte! « *Mon métier ne consiste pas seulement à balayer les trottoirs. J'essaie de convaincre ceux qui jettent leurs déchets n'importe où de changer de comportement afin de garder l'espace public agréable pour tous.* »



En semaine, deux équipes de 30 cantonniers se relaient pour nettoyer les rues de la ville. Le week-end, ce sont des salariés d'une entreprise privée qui prennent la relève.

Mieux protéger l'environnement

Autre ambiance avec Igor et Jérémie, les deux exploitants d'un camion-laveur. Détenteurs du permis poids lourd, ils sont à tour de rôle au volant ou au râteau pour ramener du trottoir à la chaussée feuilles et déchets que les brosses du camion aspirent. Le véhicule est bruyant mais c'est le dernier de son genre au sein de la flotte de la ville. « *Nous les remplaçons progressivement par des engins légers pour des questions d'encombrement dans la circulation, mais aussi pour la protection de l'environnement. On vient d'ailleurs d'acquiescer notre première laveuse à moteur électrique* », se félicite Alain Cutillas, le responsable du pôle Propreté. En retournant au centre technique municipal, nous croisons la route de la nettoyeuse de Jean-Marc, lance haute pression à la main. « *Sa puissance permet de décrocher les trottoirs et de dégrader tous les débris afin qu'ils soient engloutis par le véhicule suiveur.* » Un travail exigeant. « *Il faut bien tenir la lance à cause de la pression. Ça tire un peu sur les bras mais on est au grand air toute la journée et jamais malade!* » Avec la même motivation et un moral toujours au beau fixe, l'équipe de l'après-midi prendra le relais jusqu'à 20 heures.

PLAN PROPRETÉ

Des moyens pour le cadre de vie

Les moyens alloués au nettoyage de la voirie communale ont augmenté depuis le lancement, à l'automne 2019, du plan propreté. Du lundi au vendredi, deux équipes d'une trentaine d'agents quadrillent la ville, la première de 6.00 à 13.30 et la seconde de 13.30 à 20.00. Aux Courtilières, c'est une société privée qui effectue cette prestation, tandis qu'aux Quatre-Chemins, un quartier très dense où les besoins sont nombreux, une autre entreprise relaie les agents de la ville de 20.00 jusqu'à 1.00 du matin. À noter que le nettoyage des rues le week-end est assuré par ces deux mêmes sociétés. À partir du mois de janvier, tous les agents véhiculés seront équipés de tablettes GPS numériques qui leur permettront de définir un parcours précis en fonction des besoins quotidiens de chaque quartier et d'enregistrer leurs passages pour assurer un maillage total de la ville. « *Une autre de nos priorités pour garantir la propreté de la ville est de développer une meilleure synergie avec Est Ensemble qui gère l'enlèvement et le traitement des ordures. Nous avons ainsi commencé un travail avec le territoire sur le tri et la valorisation des déchets et des encombrants. Évidemment, cela fonctionnera uniquement si chacun d'entre nous adopte un comportement responsable dans sa vie quotidienne* », conclut Mirjam Rudin, adjointe au maire déléguée aux Espaces publics.

DÉPÔTS SAUVAGES

La ville durcit le ton

Les dépôts sauvages d'ordures et d'encombrants? Un sommet d'incivilité et un fléau à Pantin, comme dans tout le département. Alors, qu'on se le dise: la ville n'a désormais plus aucune indulgence pour ceux qui se livrent à ce genre de pratique. À l'automne 2019, la mise en place du plan propreté avait déjà permis de doubler le nombre de Responsables techniques de secteur (RTS): dorénavant, cinq agents assermentés sont chargés de recenser les dépôts sauvages et de procéder à la verbalisation de leurs auteurs, appuyés en cela par la police municipale. Malgré la période de confinement, 251 procès-verbaux ont déjà été dressés en 2020, contre 224 pour l'ensemble de l'année 2019. Mieux: les RTS ont maintenant pour consigne de verbaliser (contraventions d'un montant de 68 et 135 euros) dès la première infraction constatée après enquête ou via la vidéo-protection. La ville peut également demander la mise en fourrière immédiate d'un véhicule déposant des ordures dans des lieux non autorisés. Une sanction potentiellement assortie d'une amende de 15 000 euros. À bon entendeur...

ÉTAT CIVIL SEPTEMBRE-OCTOBRE 2020

naissances

Matilda ADDAE
Eline AIT SI ALI
Anaël AMIOT YANA
Sarah BABONNEAU
Raphaël BAGATE
Adam BAHLOUL
Briana BANDALA
Efrate BITTON
Ezéchiel CARLTON
Osanna CARNIEL
Aïssa CAZE
Tsipora CHEMLA
Jamie CORNELOUP BAILLE
Alioune DIALLO
Assa DICKO
Jade-Angèle DIOT
Lila-Zahoua DJAOUK
Chaïd EL OUIF
Eyad ELMITWALLY
Aline FILLIOL
Aïssa FOFANA
Wassim GHARSSALI

Noah GHEMRI
Emma GOSSEN
Emma GRÉGOIRE
Sorenn GUEDJ
Jade HADDAB
Ilyad JABOU
Assia JEBABLI
Zahara KAIUM
Eyden KONATE
Ninon LANGLAIS DUMEZ
Mohamed LAYOUNI
Lilou LEDUC HAMOUDI
Artus MARIN
Alma MINET
Aminata MINTHE
Marguerite MONNIER
Eden MOREIRA PINTO
Sélène NOSLEN
Zachariah ORIENDO
Myassa OUALI
Owen PATSOH
Gustave ROZAN PERSON

Agathe RYBAK
Alma SAAL MAUTOUCHE
Assiyah SAGNA
Timothée SANANES COURBIER
Rose SMUGA HÉROUF
Nomanga SYLLA
Jacob TARRIDE
Yuri TERRINONI
Ibrahim TOURE
Idriss TRAORE
Manha UDDIN
Édèle VACHER GALLON
Marley VALSIN
Chloé VOILQUIN
Yaël ZAGHROUN

mariages

Mehdi KHEDHER & Carla EL-ACHI CHEBIB
Chourouk DRIDI & Brahim GHATTASSI
Karim ZAZOUI & Cécile NOGUÈS

décès

Yolande AVELINE
Marie SORHAINDO veuve TÉCHEL
Raymonde PÉDOT veuve DUPÉROUX
Marcelle HUMBERT veuve PRIEUR
Georgette DOURLET
René AMMAR
Simonne AVRIL veuve BRÉMONT
Hocine BEDJA
Ali BEN AMARA
Patrick BODART
Maguy HAYOUN veuve TAKHTOUKH
Robert LE GUEN
Jean-Marie LEFEBVRE
Tamimount MESAUDI épouse OULD-SAÏD
Micheline MFOUILLOU
Augustine TAUPIN veuve KORS
Santhiyapillai VICTOR SELVARAJAH

L'art contre l'isolement

Thérapie culturelle à La Seigneurie

Dans ses ateliers thérapeutiques, Virginie Desmoulin, médiatrice artistique, donne vie aux désirs des pensionnaires de La Seigneurie et fait souffler un vent frais au sein de l'Ehpad (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) pantinois. **Un puissant remède à la mélancolie en ces temps de pandémie et de confinement qui isolent et menacent les résidents.**

Rencontre. **Hana Levy**



Les ateliers de Virginie Desmoulin, médiatrice artistique à La Seigneurie, visent à améliorer le bien-être des résidents.

Tout commence trois semaines avant le premier confinement, lorsque Virginie Desmoulin, plasticienne de son état, est embauchée à La Seigneurie pour un an, après y avoir réalisé un long stage. Alors que l'épidémie force les résidents à rester cloîtrés dans leurs chambres, la directrice lui demande de les accompagner. « Je leur proposais des activités simples – parler, écouter de la musique – et leur permettais surtout de garder le lien avec leurs familles. Cette situation dramatique m'a obligée à inventer mon métier. Elle m'a également permis de faire émerger des envies chez les résidents que je m'attache, depuis, à satisfaire », explique cette Pantinoise de longue date.

Trouver un sens à sa carrière

Depuis, devant l'enthousiasme suscité par ses ateliers, Virginie Desmoulin, diplômée de médiatrice artistique fraîchement en poche, a vu son contrat prolongé jusqu'en 2024. L'aboutissement d'une carrière protéiforme où elle s'est exprimée dans divers domaines. Après avoir fait les Beaux-Arts de Paris, la plasticienne devient illustratrice jeunesse pendant 15 ans, période durant laquelle elle publie une quarantaine d'ouvrages. Elle crée ensuite une marque de vêtements et d'objets textiles pour enfants, avant d'occuper un emploi de cheffe de cuisine pour une entreprise pantinoise. Aujourd'hui, son poste de médiatrice culturelle à La Seigneurie donne enfin du sens à son parcours professionnel. « Il me permet d'être une artiste qui prend soin des autres... », résume-t-elle.

Redonner le goût de vivre

Dans la cuisine thérapeutique, un lieu paisible avec vue sur le jardin, Virginie propose quatre ateliers d'une heure par semaine. Là, règnent bienveillance, respect de soi et des autres et confidentialité absolue. Co-animée avec la psychomotricienne Noémie Pouyat, l'activité modelage permet à cinq résidents, dont deux non voyants, d'explorer des matières malléables. L'atelier d'arts plastiques est, quant à lui, une invitation à s'essayer au dessin et à la peinture, tandis qu'un groupe lecture rassemble tous les amoureux des belles lettres qui viennent écouter des extraits d'œuvres « que je choisis toujours évocatrices et sensorielles ». Enfin, la confection de plats cuisinés « fait émerger des souvenirs et est l'occasion de retrouver des gestes simples, comme éplucher des légumes ou faire la vaisselle ».

En préparation, deux nouveaux ateliers : un de bricolage et jardinage et une causerie autour d'une tasse de thé. De quoi aider les résidents à reprendre confiance en eux et créer des liens. « Pour moi, il s'agit tout simplement de leur redonner le goût de vivre et de lutter contre leur isolement. Mais mes propositions sont thérapeutiques, c'est-à-dire qu'elles interviennent dans un cadre strict et avec des consignes précises. »

Quotidiennement, Virginie Desmoulin voit son travail gratifié par de petits miracles ordinaires. Comme cette centenaire dont la main bougeait à peine et pour qui manier un pinceau semblait impensable. En l'accompagnant, séance après séance, elle est parvenue à peindre... Une belle victoire.

Un petit noir équitable

La Brûlerie Saint-Jacques sait faire un bon café

Installée aux Quatre-Chemins depuis près d'un an, la Brûlerie Saint-Jacques propose du **café qu'elle torréfie sur place, à l'ancienne**. Un bon plan pour les amateurs de petit noir qui ont envie de se faire plaisir – ou de faire plaisir – à l'occasion des fêtes de fin d'année. **Tiphaine Cariou**

Dans la cour de l'entreprise, Martine, la fourgonnette, ronronne du moteur en admirant les jeunes grimpeurs qui entrent chez Arkose, le spot d'escalade voisin. Cette camionnette au look vintage est l'un des *coffee trucks* de la Brûlerie Saint-Jacques qui, jusque-là, proposait des dégustations de café lors d'événements divers et variés – du classique séminaire d'entreprise au tournoi international de frisbee de Noisy-le-Sec. Mais, crise sanitaire oblige, le torréfacteur s'est mis, depuis le printemps, à la vente directe. « La Brûlerie Saint-Jacques a eu pignon sur rue à Paris entre les années 1930 et 1960. Il y a 4 ans, nous avons eu envie de perpétuer le savoir-faire traditionnel de ce torréfacteur de quartier confectionnant un café artisanal », raconte Martin, l'un des cofondateurs de l'enseigne.

La qualité bon marché

Dans l'atelier de production, de gros sacs en toile de jute remplis de grains verts provenant d'Éthiopie, du Brésil, du Mexique et du Pérou serviront à élaborer une gamme de quatre cafés 100 % arabica. Mieux : chacune de ces variétés provient d'exploitations ou de coopératives qui respectent les producteurs en leur garantissant un prix d'achat minimum.

Le jour de notre visite, une torréfaction vient justement de s'achever rue Cartier-Bresson. Une agréable odeur flotte dans l'air et les grains ont pris une belle couleur brune. Ici, c'est un processus lent qui est privilégié, avec la maîtrise des températures comme seule boussole. Au final, le café est vendu en grains ou moulu, en sac de 250, 500 ou 1 000 grammes. « Notre idée, c'est de rendre accessible un café de qualité. Pour être bon, le café n'a pas besoin d'être hors de prix », insiste Martin.

Pour les fêtes, la Brûlerie Saint-Jacques propose un coffret cadeau qui, dans un joli *tote bag*, déclinera trois variétés différentes. Des t-shirts réalisés par l'illustrateur pantinois Romain Figaro plairont également aux aficionados.

● 55, rue Cartier-Bresson

Vente sur place les mercredis et vendredis de 15.00 à 19.00; commande possible sur <https://boutique-de-la-brulerie-saint-jacques.myshopify.com/collections/all>

Café en vrac à partir de 6,50 € les 250 grammes de café brésilien; coffret cadeau : 30 €.



Les grains de café utilisés à la Brûlerie Saint-Jacques sont tous issus du commerce équitable.

Le temple de la gastronomie et du vin nature

Mi-octobre, l'équipe des Pantins a ouvert une cave-épicerie fine juste à côté du restaurant. Aux manettes, Guillaume, le sommelier, gère les 150 références de vins naturels de cette nouvelle adresse où il est également possible de faire le plein de produits gourmands pour le réveillon, entre les olives siciliennes, le foie gras du Pays basque, les huîtres d'Oléron ou encore les rillettes de poisson finistériennes.

L'endroit est également idéal pour qui veut offrir un spiritueux hors norme, tel l'anis du Jura et le rhum mexicain, ou un cru confidentiel, comme le bourgogne du domaine Dandelion dont les étiquettes sont faites à partir de pissenlit et le bouchon réalisé en cire d'abeille.



● 8, rue Victor-Hugo. Ouvert les mardis et dimanches de 11.00 à 16.00; du mercredi au samedi de 10.30 à 14.30 et de 16.00 à 20.00.

Pour les fêtes, on se la joue écolo!

Le jeu de demain est malin

Créés par deux étudiants en design, **les jeux en bois 25-25 sauront séduire tous ceux qui se soucient de l'impact écologique de leurs cadeaux.** Depuis quelques semaines, ils sont disponibles en avant-première à la Cité fertile. Une bonne alternative au tout plastique qui semble régner dans le monde du jouet. *Tiphaine Cariou*



Édouard Bussière et Matthieu Safa sont restés de grands enfants et ont fait de leur passion du jeu leur métier.

Édouard Bussière et Matthieu Safa, 49 ans à eux deux, s'amuse à inventer les jeux de demain. Passionnés par cet univers depuis leur plus tendre enfance, ces étudiants en design et architecture ont créé 25-25, une marque de jeux écoresponsables, personnalisables et facilement transportables. « Nos produits sont conçus à partir d'une seule planche de bois, sans aucune colle et réparables à l'infini. Ils sont réalisés grâce à une découpe laser en seulement 13 minutes », explique Édouard. Ce procédé unique de fabrication permet de diminuer les volumes transportés, la taille des espaces de stockage ou encore le poids des emballages.

Classique, historique ou exotique La gamme 25-25 comprend actuellement cinq jeux de plateau à assembler soi-même. Des grands classiques, comme les échecs ou les dames, mais aussi certains moins connus comme le Carron, une sorte de billard de poche indien, le Charret, un Puissance 4 datant de la Rome antique, et le Surakarta, un jeu de capture indonésien. Conçue dans l'atelier de fabrication de Villette Makerz, toute la gamme est, depuis quelques semaines, disponible à la Cité fertile. Si l'évolution de la crise sanitaire le permet, on la trouvera aussi au marché de Noël nordique prévu, avenue Édouard-Vaillant, les 12 et 13 décembre.

Dans les prochains mois, les concepteurs devraient également animer des ateliers pour les enfants, lesquels pourront assembler eux-mêmes les produits de 25-25. « Nos jeux sensibilisent à des notions d'écologie et à de nouveaux moyens de production. C'est top pour les enfants! », conclut Matthieu.

● **30 euros, à partir de 7 ans.** Les jeux 25-25 seront disponibles au marché de Noël nordique de la Cité fertile, samedi 12 et dimanche 13 décembre, 14, avenue Édouard-Vaillant. Cet événement est toutefois susceptible d'être annulé selon l'évolution de la crise sanitaire. Plus d'infos: www.25-25-lesjeux.com

Reine de la *slow fashion*

Pantinoise d'origine, **Christine Tran vient de créer une ligne de vêtements sportswear écoresponsable** baptisée Francus. *T. C.*



Francus, le nom de la marque créée par Christine Tran, est un terme latin qui signifie « homme libre ».

À 34 ans à peine, Christine Tran semble avoir déjà vécu plusieurs vies. Ses parents, sino-vietnamiens, ont fui la guerre du Vietnam dans les années 1970 pour poser leurs valises à Pantin. Christine reçoit de leur part une éducation particulièrement stricte et devient ceinture noire de judo à la vitesse de l'éclair. Elle jette ensuite son dévolu sur une école de commerce internationale, parce qu'à la maison, réussite rime avec carrière professionnelle prestigieuse. Spécialisée dans le marketing du sport, la jeune femme enchaîne ensuite les voyages d'affaires à l'étranger, collectionne les jetlags autant que les missions à Shanghai et à Londres, où elle finit par se poser quelques années pour imaginer la suite de son parcours. « Après avoir été longtemps carriéristes, nous avons eu envie, mon compagnon et moi, de créer notre propre marque de vêtements afin de donner un sens à notre vie. Passionnés de sport, nous ne comprenions pas pourquoi il fallait acheter une tenue différente pour chaque activité. L'industrie textile étant hyper polluante, nous avons souhaité trouver des alternatives », explique-t-elle.

Rien ne se perd... Nés de ce constat *eco-friendly*, les vêtements estampillés Francus sont uniquement disponibles sur Internet. « Cela permet d'éviter les marges supplémentaires », précise Christine. Proposant un vestiaire intemporel pour le sport et le quotidien, la marque se décline en une gamme particulièrement réduite, composée d'un t-shirt blanc ou noir – bien coupé, on peut le porter dans la « vraie vie » –, d'un short et d'un pull technique tout doux: « Ce sont des vêtements éco-conçus à partir de matières recyclées ou naturelles. Dans les tissus, la laine mérinos est mélangée avec un polyester innovant, fabriqué à partir de bouteilles en plastique recyclées. Quant au nylon utilisé, il est issu de déchets industriels », se félicite l'entrepreneuse. Côté fabrication, toutes les pièces sont confectionnées dans un atelier tunisien garantissant des salaires équitables. Une bonne idée cadeau pour les sportifs de votre vie!

● **Pour offrir un vêtement Francus:** <https://wearefrancus.com/> T-shirts et shorts à 69 euros, pull à 99 euros.

CADEAUX LOCAUX Pépites de créateurs

Choisir We Lov'East pour ses emplettes de Noël, c'est l'assurance de soutenir les créateurs locaux et de dénicher des cadeaux originaux à tous les prix.

En cette période de fêtes, on fonce chez We Lov'East. Le concept store est en effet le spot idéal pour dénicher des cadeaux originaux en un temps record. Vous avez une ribambelle de nièces? Pensez aux pins *girl power* ou aux petites culottes brodées de la marque Lundi au soleil. Pour votre belle-sœur écolo, jetez votre dévolu sur le kit pour confectionner ses propres *bee wrap* (tissu enduit de cire d'abeille remplaçant la cellophane) imaginés par Tu manques pas d'R. Quant aux chaussettes pantinoises et graphiques de Cornaërt, elles iront comme un gant à votre cousin préféré. Enfin, le nouveau-né de votre meilleure copine sera sans doute ravi d'être bercé par le nuage musical imaginé par Douce de peau. Une mention spéciale pour les jeux de memory en noir et blanc créés par la Pantinoise Zitounelo qui utilise la technique de la linogravure. Le plus: de jolis paquets cadeaux réalisés par Leïla, experte en origami.

● **81, avenue Jean-Lolive, ☎ 060950 5023.** Ouvert du mardi au samedi de 10.00 à 19.00



We Lov'East soutient les créateurs de l'Est parisien, durement touchés par la crise sanitaire et sociale.

À vous les Talents du 93!

Cet été, l'équipe de Bonjour Pantin a lancé une boutique digitale mettant en lumière les talents créatifs de la ville et du département. Vous y trouverez, entre autres, les doudous Nagawika, les photos en noir et blanc de From Pantin with love, les vêtements imaginés par Ma Petite Banlieue ou encore les illustrations de Juliette Nicot et de Thibaut Guittet. <https://bonjourlestalents.fr>

Groupe Socialiste, Citoyens et Apparentés
Pantin solidaire

Depuis le 29 octobre dernier, le gouvernement a mis en place un nouveau confinement. Si les mesures sont moins strictes qu'au printemps dernier, ses répercussions sont à craindre, notamment pour les personnes les plus fragiles et pour les acteurs économiques locaux qui sont contraints de réduire, voire de stopper, leurs activités.

Comme lors du premier confinement, la ville se mobilise, grâce à ses agents municipaux qui font vivre le service public, mais aussi grâce au réseau de solidarité pantinois, dont les associations, citoyens et forces vives se mobilisent.

Pour faire face à l'urgence alimentaire et accompagner les plus précaires, le centre communal d'action sociale a renforcé son action, de même que le dispositif de collecte alimentaire solidaire. La distribution de repas solidaires, initiée lors du premier confinement, est développée et renforcée.

La municipalité a également fait le choix de renforcer le repérage, l'identification et l'orientation des personnes en situation de fragilité pour garantir et faciliter leur prise en charge et leur accompagnement social, notamment par le recrutement de travailleurs sociaux et la création d'une ligne directe pour signaler les situations de grande détresse. Par ailleurs, les permanences d'accès aux droits sociaux, ouverte à tous, sont intensifiées, et décentralisées dans les maisons de quartier.

Par ailleurs, suite à la décision du ministère de l'Éducation nationale de rendre obligatoire le masque dès l'âge de six ans à l'école, une nouvelle distribution de masques sera organisée. Enfin, alors que les commerces souffrent de la fermeture annoncée par le gouvernement, il nous revient collectivement de soutenir les commerçants pantinois dans cette période difficile.

Comme lors du premier confinement, la ville de Pantin – et plus largement les collectivités territoriales – sont ainsi en première ligne, accompagnées par les citoyens, les associations et les acteurs de la ville, dans la gestion des conséquences des décisions difficiles prises par les autorités gouvernementales.

Marc Langlade,
président du groupe Socialiste,
Citoyens et Apparentés

Groupe Écologistes et Solidaires
Pour la création d'une régie publique de l'eau à Est Ensemble.
D'autres l'ont fait, pourquoi pas nous !

L'eau de notre robinet est un bien commun de l'humanité. Cette eau est gérée depuis 100 ans par le syndicat du Sedif (Syndicat des eaux d'Île-de-France) et la multinationale Veolia. Un monopole qui rend le prix de l'eau à Pantin et Est Ensemble parmi la plus coûteuse de France. La chambre régionale des comptes avait bien constaté des dérives financières de Veolia. Le prochain conseil de territoire d'Est Ensemble vote ou ne votera pas le passage en régie publique de l'eau. La régie publique de l'eau aura un impact favorable sur nos factures et nos multiples usages. Une tarification sociale de l'eau avec la gratuité des premiers mètres cube serait possible. Les coûts de la gestion et la facturation seraient diminués. Développer des actions de sensibilisation, fournir à chaque usager des kits d'économie d'eau et des aides financières aux équipements économiques pour inciter à réduire les consommations. Sur le plan démocratique, « On l'a écrit dans le programme, on le fait ! ». En termes de gouvernance, au sein de la régie, en son conseil d'administration, des usagers, des citoyens – consommateurs –, auront leurs mots à dire et siègeront avec des élus d'Est Ensemble (inexistants aujourd'hui avec le Sedif).

Pour Est Ensemble, cela permettra d'engager des travaux de rénovation des conduites souterraines de distribution mal entretenues par Veolia ; le Sedif reconnaît un taux de fuite de plus de 10 % des canalisations. C'est 2 millions de m³ d'eau et 3 millions d'euros en pure perte par an, entraînant mécaniquement un surcoût sur nos factures.

L'eau potable est une richesse, un bien commun à préserver. Face au réchauffement climatique, la multiplication des sécheresses, la création d'une régie publique de l'eau est aujourd'hui incontournable. Chaque euro compte dans notre contexte de crise sociale et environnementale. Ce qui est bon pour réduire les dépenses de notre porte-monnaie, c'est bon pour le climat, c'est bon pour notre planète. Fin du monde fin du mois, même combat !

Nous vous donnons rendez-vous, le mardi 15 décembre pour un conseil de territoire décisif et historique pour passer en régie publique de l'eau comme l'ont fait Paris, la métropole de Lyon, Montpellier, Bordeaux et bien d'autres. Un film très court pour en savoir plus :

<https://www.facebook.com/ecolosestensemble/videos/424456845221810>

Pour le groupe Écologistes et solidaires,
Nadia Azoug et Serge Ferretti.
Europe-Écologie-Les Verts -
Gauche Républicaine et Sociale.

Groupe Parti Radical de Gauche
Deuxième confinement

Au moment où nous écrivons cette tribune, nous assistons à une légère inflexion de la courbe de contagion et d'hospitalisation de la deuxième vague de l'épidémie en France et dans notre département.

Cette amélioration observée récemment est encourageante mais insuffisante. En effet, nous devons collectivement nous mobiliser, sensibiliser notre entourage et appliquer les gestes barrières afin de lutter contre la Covid-19 et préserver nos proches.

Ainsi, la ville procédera à une quatrième distribution de masques en tissu courant décembre dans les boîtes aux lettres des Pantinoises et Pantinois. Le port du masque étant devenu obligatoire à l'école dès l'âge de 6 ans, chaque enfant scolarisé à Pantin se verra offrir par la ville cinq masques lavables en tissu.

Des actions solidaires sont mises en place par le CCAS à destination des personnes les plus fragiles et parallèlement des associations, telles que le Refuge, le Secours populaire, les Restos du cœur œuvrent comme elles l'avaient fait lors du premier confinement pour venir en aide aux plus démunis et distribuent les repas élaborés par le restaurant d'insertion Le Relais.

Afin de vous tenir informés, des comptes rendus de la situation sanitaire de notre ville sont faits régulièrement et disponibles sur le site de la ville dans la rubrique infos covid-19. Nous espérons que les restaurants et les petits commerces qui animent notre ville pourront bientôt rouvrir. Ces secteurs d'activité ont été très impactés et c'est en répondant présents lors de leur réouverture que nous pourrions les aider à surmonter la terrible crise qu'ils traversent.

La solidarité et l'unité ont une place essentielle dans notre ville et en cette période de crise sanitaire et sociale, nous devons plus que jamais prendre soin les uns des autres.

Pierre Pausicles,
conseiller municipal,
Emma Gonzalez-Suarez,
maire adjointe au logement-
Parti Radical de Gauche

Pantin en commun
Oui à la gestion publique de l'eau, pour notre bien commun

En ce mois de décembre 2020, le conseil de territoire d'Est Ensemble, établissement public regroupant neuf communes et auquel appartient Pantin, devra se prononcer sur la gestion de l'eau. Sera-t-elle à nouveau confiée au Syndicat des eaux d'Île-de-France (Sedif) et à la multinationale Veolia ? Ou à une régie publique ?

Pour nous, qui avons fait du « Commun » le cœur de notre engagement, il n'y a pas d'hésitation : la gestion de l'eau doit être publique. C'est une question démocratique : la gestion de l'eau, bien indispensable à la vie humaine, doit revenir à la collectivité, aux citoyens, et non à des intérêts privés. C'est une question sociale : le passage à une régie publique permet, partout où il a été réalisé, d'abaisser considérablement le coût de l'eau : à Paris, où la gestion est publique, elle coûte 25 % moins cher ! C'est une question écologique : alors que les multinationales visent le profit à court terme, la gestion publique garantit les investissements nécessaires pour assurer la qualité de l'eau, préserver l'environnement et faire la transition vers une gestion durable. Organiser rapidement le passage en régie publique, pour que l'eau ne soit plus une marchandise, pour la démocratie, pour la solidarité, pour l'écologie. Ce combat, des militants associatifs, des collectifs comme la Coordination eau Île-de-France le portent depuis des années. Ce combat est soutenu par la majorité des citoyens, comme le démontre le succès de la votation de juin 2019 à Bagnolet, Bondy, Les Lilas et Montreuil : des milliers de personnes ont dit oui à 95 % pour la gestion publique. Ce combat est largement partagé à Pantin : le conseil municipal a voté par deux fois à l'unanimité pour le passage à une régie publique, en novembre 2017 et en juillet 2019. Il est temps de mener ce combat à son terme victorieux.

Notre élue au conseil de territoire d'Est Ensemble, Nadège Abomangoli, sera au rendez-vous, pour défendre l'intérêt des Pantinois et l'environnement, pour notre bien commun.

Nadège Abomangoli,
pour le groupe Pantin En Commun
(La France insoumise – Parti Communiste Français – Génération.s – Vert Pantin)



Nous sommes Pantin
Reprenons la main sur nos communs et notre destin !

Quel est notre quotidien aujourd'hui ? Nous errons entre informations contradictoires, injonctions incompréhensibles et, au final, nous en payons le prix fort ! À l'heure où la seconde vague s'étend, il ne s'agit plus seulement d'un naufrage sanitaire, c'est de nouveau une catastrophe sociale où les plus fragiles sont frappés avec, en prime, une mise en péril croissante de nos libertés individuelles.

Beaucoup d'entre nous ont des difficultés à manger correctement, à se loger ou à garder un toit. Impossible pour la majorité des victimes de fuir les violences conjugales et intrafamiliales, tant les solutions de prise en charge sont insuffisantes. Les conditions sanitaires et d'apprentissage dans les établissements scolaires sont inacceptables et les grèves n'y changent rien car, en haut, le comité de défense sanitaire omniscient « veille » et saura nous dire ce qui est bon pour nous.

Cela suffit ! Ces façons de faire, nous n'en voulons plus car nous voyons trop bien ce que cela a produit sur le plan national mais également dans nos villes. Et Pantin ne fait pas exception : des logements toujours plus chers pour les plus démunis.e.s, des quartiers complètement oubliés, des écoles où les personnels municipaux font défaut : où sont les Atsem dont les maternelles ont besoin ? Comment peut-on laisser des petits dans des écoles en chantier ? Toutes ces situations sont le résultat de pratiques politiques et de soumissions dont nous ne voulons plus. Pour Nous Sommes Pantin, l'action publique doit toujours être au service des citoyens.ne.s et particulièrement des plus fragiles.

Reprenons confiance en nous ! Arrêtons de nous faire dicter nos comportements pour nous dire qui est un bon citoyen et qui ne l'est pas. Arrêtons de rejeter continuellement les fautes sur les autres qui sont avant tout nos semblables alors que les problèmes viennent d'en haut. Faisons-nous confiance car c'est dans le partage et l'ouverture aux autres qu'on grandit, qu'on apprend et qu'on construit ce fameux destin commun qui nous manque tellement. Alors, oui, le contexte est difficile mais, au final, nous avons des solutions qui se dessinent un peu partout : vague de listes citoyennes aux dernières élections municipales en France, villes « rebelles » espagnoles, création d'une assemblée constituante au Chili, lancement d'une Convention citoyenne Covid-19 à Grenoble pour arrêter de gérer la crise de façon descendante mais en impliquant le maximum de personnes... Toutes ces initiatives très concrètes, cela s'appelle le communalisme libertaire et ce n'est pas un gros mot, c'est même notre avenir !

En avant Pantin !
Pour Pantin, il faut agir !



Le mois dernier, vous avez pu constater que mon texte n'était pas paru dans le journal municipal. Cela était dû au fait que la majorité municipale a tout fait pour que ma tribune ne soit pas publiée afin que je ne puisse pas poser des questions dérangeantes.

J'ai été stupéfait de ce comportement alors que la liberté d'expression doit être plus que jamais défendue. Dans cette tribune, j'avais demandé à agir pour le quartier des 4 Chemins dans tous les domaines, à développer notre police municipale comme les maires socialistes de Saint-Denis ou Saint-Ouen et dénoncer le refus du maire de faire signer à chaque association qui se voit attribuer une subvention une « charte de la laïcité et des valeurs républicaines ».

En effet, j'ai été marqué par l'absence totale du maire suite à l'annonce de la fermeture de la mosquée de Pantin. Un maire doit être en première ligne pour défendre les lois de la République et écarter les personnes qui se sont éloignées du champ républicain. Un maire doit aussi engager un dialogue avec les Pantinois de confession musulmane qui n'ont pas à être stigmatisés et à payer pour les actes de certains. Pourquoi ce silence assourdissant ? Est-ce lié au permis de construire donné pendant la période électorale et à la pose de la première pierre un mois avant les élections municipales ? Bertrand Kern privilégie-t-il ses intérêts électoraux plutôt que défendre les valeurs républicaines ?

Par ailleurs, j'invite la municipalité à agir contre la crise sociale qui gagne du terrain suite au nouveau confinement. Il faut aider nos associations caritatives pour des distributions alimentaires, mettre en place des aides économiques pour nos commerces qui sont fermés, maintenir le soutien scolaire grâce au numérique et préparer le déconfinement avec des initiatives pour aider les personnes en recherche d'emploi.

Enfin, je demande à doter chaque enfant Pantinois de deux masques en tissu afin de les protéger comme cela n'a pas été effectué dans nos écoles. Là encore, je suis étonné de l'absence totale de réactivité de Bertrand Kern alors que les villes voisines ont fait des dotations pour pallier l'absence de l'État.

Geoffrey Carvalhinho
Votre élu de proximité

Faites un don
en direct
sur la cagnotte
> **pantin.fr**

DONNEZ-MOI
LA FORCE
DE
GUÉRIR

4-5 DÉC. 2020
SUR LES CHÂÎNES DE FRANCE TÉLÉVISIONS ET PARTOUT EN FRANCE

36 37 | TELETHON.FR

service gratuit + prix appel

Direction de la Communication - © Romain Hirtz - AFM202051 - novembre 2020